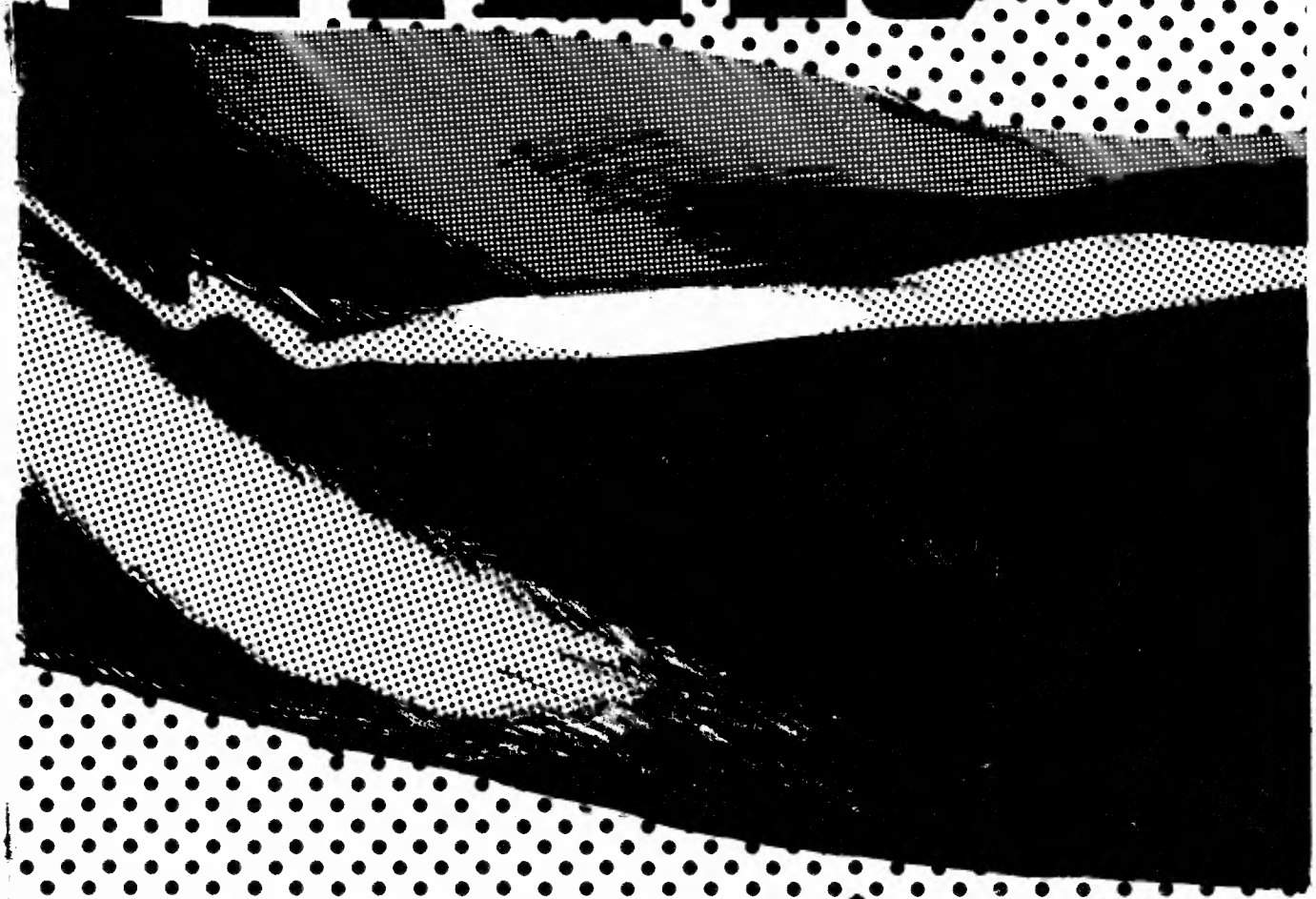
JOURNAL D'EXPRESSION LIBERTAIRE MENSUEL

15 MARS 79

5F

IRL 26



la démerde plutôt qu'accepter les solutions que me propose la société. J'en reviens aux C.E.M. Ce qui est le plus triste c'est que les jeunes ne choisissent pas par eux mêmes, car leurs handicapes ne leur permettent pas de le choisir. Mais pour certains cas c'est le bourrage de crâne : « vas au C.A.T., tu verras c'est super chouette et patati et patalà. Ailleurs y'a pas de boulot. »

Qui choisit l'orientation des gars? l'éducateur technique est la C.O.T.O.R.E.P..

La Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel. C'est là où sont les gens qui vont décider de ton avenir comme ça, pour t'avoir vu une fois 10 minutes dans leur vie et sur un dossier. Cette équipe comporte un médecin de la main d'œuvre, un psychologue de l'A.P.P.A, une assistante sociale, une prospecteuse placière spécialisée de l'A.N.P.E., un médecin conseil de la S.S., un médecin de la D.D..A.S.S. (qui peut être le contrôleur des lois sociales)) un psychiatre et un psychologue.

Et bien oui il fait pas bon d'être handicapés. On te cache, on t'exploite. Tout ça parce-qu'une catégorie de gens ne supportent pas la réalité et se reflètent dedans. C'est pourtant con comme réaction; qu'y a-t-il comme solution d'emploi pour une personne diminuée physiquement, dites le moi, car je cherche toujours et encore à me sortir de cette merde et à travailler selon mes possibilités pour un salaire honnête. En effet pour 3,80 Frs de l'heure, je préfère encore mieux glander mais ça dure qu'un moment parce que avec une pension d'handicapé adulte de 1000 Frs par mois, vous allez pas loin, et pas moyen de construire un avenir. J'en ai ras la patate. Est-ce qu'on attend le moment où je n'en pourrais vraiment plus du tout et je ferais peter des bombes sur les ATP et les CAT. Bien sûr, comme on m'a dit bien souvent, ce n'est pas la solution. Mais qu'est ce qu'on attend pour réagir tous ensemble au lieu de rester comme des cons, chacun dans son coin à se mordre les doigts et à penser comment il faut s'y prendre pour changer la société. Il parait qu'on est en 1979, et ben merde alors.

Autre chose: les travailleurs sociaux qui se disent gauchistes, libérés, etc qu'est ce qu'ils font: et bien rien. Et qu'on ne vienne pas me dire le contraire. Que ce soit les animateurs, éducateurs, kinés, psys, et tous les autres. Et bien oui, ils vont faire leurs 8 H par jour, en faisant leur boulot sans réfléchir. Deux ans après avoir quitté le centre, j'y retourne faire une visite: voilà ce que ça donne, et tous les mêmes. Salut, salut, tu bosses? non, comment ça se fait. Eux aussi jouent le rôle de la société, C'est vrai que l'on a pas l'habitude de voir un handicapé en dehors du circuit protégé; et un cas isolé ne peut pas bien bouger.

Pourquoi est-ce que je refuse le secteur protégé?

Parce que ce sont des boulots pas intéressants du tout, sous payés. Et encore parce qu'ils sont obligés de donner quelque chose sinon ils s'en passeraient bien ces cons.

Tu es déjà handicapé, et tu te retrouves au boulot et ailleurs entre des handicapés. On a pas besoin de ça. Le moral en prend un coup. De se sentir enfermé avec une seule catégorie de gens: moi, je ne supporte pas. J'ai trop besoin de certaines libertés.

Et puis c'est peut-être que je me sens concerné dans d'autres luttes (anti-militarisme, écologie, contre la répression et dans toutes luttes face à ceux qui nous enfoncent).

Pour terminer ce papier, je demanderais à ceux qui ont une solution de travail salarié ou au noir, de m'en faire signe (je suis hémiplégique gauche, c'est à dire que je ne peux bosser que d'une main).

DOM.

PUBBLICITÀ P PROGRESSO

Non buttiamo via energie preziose: aiutiamo gli handicappati a inserirsi nel mondo del lavoro.

le boulot face aux handicapés ce qu'on leurs propose ou bien la démerde

Ce que je connais bien de l'emploi des handicapés physiques, de certains cas et de moi même, des I.M.C., infirmes moteurs cérébraux dont l'association Rhone Alpes, se trouve à Caluire et a un centre d'éducation motrice à Dommartin, qui accueille 108 internes et 30 externes de onze à vingt ans qui peuvent suivre une rééducation et soi-disant pour certains une formation. De onze à seize ans les jeunes qui peuvent suivre une scolarité vont en classe jusqu'au niveau CM2. Ensuite à 16 ans on les met en atelier d'entraînement au travail (petit usinage, montage à la main sur une tronçonneuse-perceuse et bavureuse-pointeuse, presses, et autres) et ils sont déjà au rendement.Des grosses boites comme Cornues à l'Arbresle, Liob à Saint Germain et autres leur amène du boulot. Bien sur les gars ne sont pas payés « vous êtes pris en charge à 100% par la Sécurité Sociale » qu'on leur dit. Alors l'argent de leur travail et efforts va soi-disant pour les ateliers pour acheter des machines et du materiel.

Et bien sûr les éducateurs techniques vont faire une grosse bouffe avec les gars et les filles une fois par an, pour donner l'impression aux jeunes que l'on s'occupe bien de leur argent gagné.

Les gars et filles restent dans ce centre jusqu'à vingt ans, et après?

Le C.A.T.: Centre D'Aide Pour le Travail. C'est un centre où l'on accueille les personnes adultes handicapées à vie. Ceux qui peuvent vont en atelier oû il sont payés 90 centimes l'heure. Les personnes les plus payées doivent se faire un pécule de trois à quatre cent francs par mois. Ils sont peut-être pris en charge par la S.S. mais quatre cent francs par mois pour les loisirs c'est peu et où sont leurs libertées.

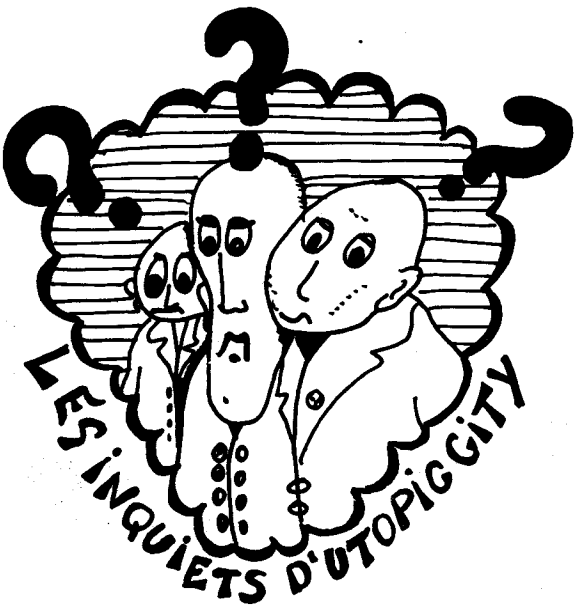
Pour les moins handicapés, il y a les ateliers protégés. J'y ai travaillé trois mois à la sortie du C.E.M.. J'étais payé trois francs quatre vingt de l'heure pour un travail répétitif et pas intéréssant et où l'on a intérêt à bosser et à pas ouvrir sa gueule. Au bout de trois mois j'ai été licencié comme élément perturbateur. Le patron m'à gentiment expliqué qu'on était ici pour travailler et pas pour revendiquer. Il m'a sorti une pile de dossiers et m'a dit que dans ces gens il y en aurait qui auraient envie de travailler en A.T.P. Il m'a demandé d'aller voir ailleurs s'il y avait du boulot pour moi. Et je suis allé voir. Ca fait deux ans que je cherche sans rien trouver. J'ai choisi la troisième solution: Je me démerde. Je préfère

HUIT JOURS AVEC EVA REICH ET QUELQUES REFLEXIONS QUI S'ENSUIVENT

Eva Reich, la fille de Wilhem Reich a passé en février, huit jours à Lyon, au cours desquels elle a notamment animé des séminaires.

Petits rappels théoriques

Reich, au départ disciple de Freud, se sépare de lui, d'abord par son engagement politique et social, puis par l'importance qu'il donne au corps par rapport à la parole aux émotions et sensations par rapport à la verbalisation. En d'autres termes, c'est le fondateur de la Bioénergie, selon laquelle chaque individu dispose d'une énergie vitale, quantifiable et mesurable, appelée l'argone, et que les névroses viennent du blocage de cette énergie, blocage dû généralement à l'éducation et aux contraintes sociales souvent intériorisées. Reich nie également l'existence de l'instinct de mort, à l'inverse de Freud, et pense que l'individu est fondamentalement bon et créateur, la thérapeutique ayant précisément pour but de libérer cette créativité.
Bon, j'arrête sur la théorie; comme c'est un peu court et caricatural, mais les personnes intéressées pourront toujours se reporter aux bouquins de Reich, en vente dans toutes les bonnes librairies.



Quelques réticences préalables.

L'utilisation qui est faite de la bioénergie dépasse évidemment les théories de son fondateur.
J'avais, personnellement, pas mal de préjugés défavorables. L'espèce d'engouement dont jouit la bioénergie de la part d'une fraction de l'intelligencia de gauche, d'autre part de certains jeunes cadres dynamiques, la nuance de mépris qu'ont certains de ceux qui s'en réclament à l'égard du vain peuple qui n'est pas passé par là, le terrorisme qui parait régner dans certaines communautés qui s'en réclament et qui peut mener jusqu'au fascisme des AA et d'autres sectes de même acabit, tout cela soulève de ma part plus que des résistances.
Je supporte assez mal qu'on se présente comme ayany trouvé la vérité et qu'on veuille me l'imposer.
Il ne ma parait pas absolument évident qu'il suffise de bien baiser pour être libéré et que la révolution sexuelle soit le premier pas de la révolution sociale. A la limite, ce peut être même le privilège de quelques élites qui passeront leurs loisirs à des séminaires coûteux dont la fonction première sera de leur faire prendre conscience de leur supériorité sur le vain peuple empetré dans ses problèmes, et sur la légitimité de cette supériorité.

Une expérience.

Et pourtant, malgré ces préventions, ces quelques jours passés avec Eva Reich m'ont profondément marqués. Un peu fofolle, Eva, mais dégageant une chaleur certaine. Ne cachant rien de ses limites, même physiologiques, ce qui, finalement laisse peut-être plus de liberté que l'attitude traditionnelle neutre et beinveillante de l'analyste qui parle du haut de sa science et non de son corps. Les découvertes que j'y ai faites n'étaient pas des découvertes intellectuelles, mais des choses que j'ai ressenti réellement dans mon propre corps, à travers des sensations; le corps, et pas seulement le mien, mais aussi celui des autres participants, c'est vrai qu'il parle. C'est vrai qu'on la sent, l'énergie vitale, ou, peut importe le nom, quelque chose de ce genre.
Ce que j'ai découvert sur moi, ou ce qu'on m'en a dit, je le savais, c'est ce que je me suis dit un bon moment avec une certaine déception. Et puis, d'une façon à la fois naturelle et brutale, comme si un travail s'était accompli de lui-même, cette impression de déjà vu s'est insensiblement modifiée. Je le savais, certes, mais j'ai eu alors le sentiment que cette connaissance prenait un autre sens, que ce n'était plus une constatation résignée et désabusée, mais que s'ouvrait peut-être la possibilité d'autre chose. Et pendant huit jours, j'ai vécu un état d'exaltation créatrice et joyeuse, étant assez peu commun chez moi!

Y'a un truc.

Voilà pour l'expérience personnelle, donc utile et efficace. Maintenant, j'aimerai quand même bien revenir sur quelques problèmes plus généraux.
Avant 68, Reich on n'en parlait pas, ou alors très peu, et il faut voir comment, avec quel sourire condescendant: un homme qui avait dit des choses intéressantes, certes, mais qui était devenu complètement fou et se livrait à des expériences d'un goût douteux. Alors, les jeunes cadres dynamiques, pour conserver leur dynamisme et investir leur argent allaient plutôt chez les psychanalystes, qui à l'époque, à Lyon en tout cas, n'étaient pas encore complètement installés, mais dont l'idéologie montait,

la démerde plutôt qu'accepter les solutions que me propose la société. J'en reviens aux C.E.M. Ce qui est le plus triste c'est que les jeunes ne choisissent pas par eux mêmes, car leurs handicapes ne leur permettent pas de le choisir. Mais pour certains cas c'est le bourrage de crâne : « vas au C.A.T., tu verras c'est super chouette et patati et patalà. Ailleurs y'a pas de boulot. »

Qui choisit l'orientation des gars? l'éducateur technique est la C.O.T.O.R.E.P..

La Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel. C'est là où sont les gens qui vont décider de ton avenir comme ça, pour t'avoir vu une fois 10 minutes dans leur vie et sur un dossier. Cette équipe comporte un médecin de la main d'œuvre, un psychologue de l'A.P.P.A, une assistante sociale, une prospecteuse placière spécialisée de l'A.N.P.E., un médecin conseil de la S.S., un médecin de la D.D..A.S.S. (qui peut être le contrôleur des lois sociales») un psychiatre et un psychologue.

Et bien oui il fait pas bon d'être handicapés. On te cache, on t'exploite. Tout ça parce-qu'une catégorie de gens ne supportent pas la réalité et se reflètent dedans. C'est pourtant con comme réaction; qu'y a-t-il comme solution d'emploi pour une personne diminuée physiquement, dites le moi, car je cherche toujours et encore à me sortir de cette merde et à travailler selon mes possibilités pour un salaire honnête. En effet pour 3,80 Frs de l'heure, je préfère encore mieux glander mais ça dure qu'un moment parce que avec une pension d'handicapé adulte de 1000 Frs par mois, vous allez pas loin, et pas moyen de construire un avenir. J'en ai ras la patate. Est-ce qu'on attend le moment où je n'en pourrais vraiment plus du tout et je ferais peter des bombes sur les ATP et les CAT. Bien sûr, comme on m'a dit bien souvent, ce n'est pas la solution. Mais qu'est ce qu'on attend pour réagir tous ensemble au lieu de rester comme des cons, chacun dans son coin à se mordre les doigts et à penser comment il faut s'y prendre pour changer la société. Il parait qu'on est en 1979, et ben merde alors.

Autre chose: les travailleurs sociaux qui se disent gauchistes, libérés, etc qu'est ce qu'ils font: et bien rien. Et qu'on ne vienne pas me dire le contraire. Que ce soit les animateurs, éducateurs, kinés, psys, et tous les autres. Et bien oui, ils vont faire leurs 8 H par jour, en faisant leur boulot sans réfléchir. Deux ans après avoir quitté le centre, j'y retourne faire une visite: voilà ce que ça donne, et tous les mêmes. Salut, salut, tu bosses? non, comment ça se fait. Eux aussi jouent le rôle de la société, C'est vrai que l'on a pas l'habitude de voir un handicapé en dehors du circuit protégé; et un cas isolé ne peut pas bien bouger.

Pourquoi est-ce que je refuse le secteur protégé?

Parce que ce sont des boulots pas intéressants du tout, sous payés. Et encore parce qu'ils sont obligés de donner quelque chose sinon ils s'en passeraient bien ces cons.

Tu es déjà handicapé, et tu te retrouves au boulot et ailleurs entre des handicapés. On a pas besoin de ça. Le moral en prend un coup. De se sentir enfermé avec une seule catégorie de gens: moi, je ne supporte pas. J'ai trop besoin de certaines libertés.

Et puis c'est peut-être que je me sens concerné dans d'autres luttes (anti-militarisme, écologie, contre la répression et dans toutes luttes face à ceux qui nous enfoncent).

Pour terminer ce papier, je demanderais à ceux qui ont une solution de travail salarié ou au noir, de m'en faire signe (je suis hémiplégique gauche, c'est à dire que je ne peux bosser que d'une main).

DOM.

PUBBLICITÀ PROGRESSO

Non buttiamo via energie preziose: aiutiamo gli handicappati a inserirsi nel mondo del lavoro.

montait. Avec le recul, on peut voir combien la psychanalyse servait l'idéologie de la famille bourgeoise, et que sa finalité était finalement de replâtrer, avec un plâtre neuf ce qui craquait d'un peu partout. Comment d'idéologie qui pouvait posséder un ferment subversif, la psychanalyse s'est transformée en rempart de l'ordre établi, ça peut s'expliquer, mais ça serait un peu long et je commence à fatiguer.

Bon il y a eu 68. On a beau dire, ça a changé des choses; ça a obligé notamment le système à se réaménager pour absorber les changements. Dans ce cadre, il est devenu évident à toute une fraction de la bourgeoisie éclairée que la stucture familiale ne tiendrait pas le coup encore bien longtemps. Gouverner c'est prévoir, qu'ils se sont dits nos guides modernes. Lacher du terrain sur un point, c'est pas grave, surtout si on réussit à occuper la place par ailleurs. Puisque la famille patriarcale, la répartition des rôles, toutes ces valeurs qu'on croyait immortelles vont de toute façon crever, tuons-les nous-mêmes, comme ça on nous remerciera, on reconnaitra notre intelligence, et on nous remettra à la place de chef. Dès lors, pourquoi ne pas reprendre à notre compte des idées, un peu fumeuses, certes, mais qui sont dans le vent. Elles perdrons à ce moment ce qu'elles avaient de subversif, et on recupèrera toute cette bande de petits cons qui parlent de libération sexuelle de plaisir etc... Voilà ce qu'ils auraient pu se dire, nos jeunes futurs chefs, assurant ainsi l'avenir, tandisque d'autres consolidaient le présent grâce à la psychanalyse trouvant maintenant à la place officielle.

D'accord, comme ça c'est un peu schématique, mais je n'en suis pas mécontent quand même, et je suis sûr qu'il y a quelque chose de vrai là dessous. Et puis, il y a dans la théorie bioénergique en germe ce qui peut être utilisé dans ce sens: la valorisation de l'extériorisation par rapport à l'intériorisation, la valorisation de l'agressivité...

Il me vient même une idée, une analogie. De la même manière que les libertaires américains ont repris la critique anarchiste de l'Etat et l'utilisent pour asseoir le pouvoir des possédants, de la même manière les modernistes se sont rendus compte qu'on pouvait bien reprendre certains aspects des théories reichiennes pour prendre des garanties permettant de conserver une place assurée dans une civilisation en mutation.

Méfiez vous des vrais prophètes.

Bon, tout ça c'est bien beau mais ça n'empêche pas qu'il y a des gens qui souffrent et demandent une aide. Et de plus en plus dire que c'est politique, ça ne me suffit pas. Peut-être bien que c'est la faute de la société, mais le dire à des gens en pleine crise d'angoisse ça ne me parait pas bien susceptible de les aider. Et tant que nous ne serons pas capables de prendre en charge comme ça, chez nous, en plus de toutes nos autres difficultés quelqu'un qui traverse un passage de ce genre, il faudra bien des techniques qui puissent l'aider. Il y a des gens, et ce peut être n'importe qui qui à certains moments de leur existence ne peuvent trouver en eux-mêmes de ressources suffisantes pour surmonter leurs difficultés. Et, actuellement, je ne pense pas qu'il suffise pour les aider de chaleur humaine ou de bonne volonté. Ou, je ne crois pas que n'importe qui puisse supporter la détresse de l'autre, sans les défenses que constituent les techniques et les limites de temps et de lieux. C'est pourquoi, je crois à la nécessité, aujourd'hui, en ce domaine comme en d'autres, de spécialistes.

Là, je vais me faire injurier, alors j'enchaine sur ce qui, au fond me tient le plus à cœur. Un spécialiste, ou un technicien, c'est quelqu'un qui possède une compétence sur un point précis. Il ne semble pas que cette compétence s'élargisse à d'autres domaines. Je dénie aux psy le droits qu'ils s'arrogent abusivement de tirer de leurs compétences limitées, des considérations globales sur la nature humaine, le sens de l'existence etc... Un psy, fut-il thérapeute ou analyste, n'est rien d'autre qu'un technicien qui peut, peut-être, apporter une aide sur un point précis, aider à l'élucidation de quelque chose de pas clair. En aucun cas ses connaissances ou ses possibilités techniques ne lui donnent le droit d'avoir une opinion sur l'ensemble de votre existence, et c'est pourtant vers ce quoi il risque d'être attiré, si la personne qui demande de l'aide ne le fait pas sur un point précis, ne passa pas contrat avec son thérapeute.

Méfiez vous des faux prophètes, mais méfiez vous surtout des vrais dans la mesure où ce qu'ils ont pu dire ou être a interpelé, à un moment donné, quelque chose de vrai en vous. Cette vérité n'est que partielle et la personne a en elle d'autres virtualités possibles.

En guise de conclusion

Pour terminer, j'ai envie de revenir au camarade Bakounine. Entre parenthèse, il était complètement névrosé, Bakou, impuissant, animé de sentiments pour le moins ambigus à l'égard de sa sœur, peut-être homosexuel latent, j'en passe et des meilleures. Mais qui sait si ce ne sont pas ces failles qui lui ont permis de comprendre des choses?

Toujours est-il que si, à son époque les soieries humaines n'existaient pas, il y avait déjà des savants et que ceux-ci ambitionnaient déjà avec moins de crédibilité que nos psychanalyste, mais tout autant de ferveur, d'avoir une vision globale de l'univers et de diriger (vers le bien, c'est évident) les pauvres pékins qui n'avaient pas atteint leur science. Alors Bakounine, il a écrit des choses pour essayer de dire que la vie était plus importante que la science et que le gouvernement des savants, après celui des théologiens et des capitalistes était le plus grand danger qui menaçait les hommes.

« La liberté de l'homme consiste uniquement en ceci: qu'il obéit aux lois naturelles parce qu'il les a reconnues **lui même** comme telles, et non parce qu'elles lui ont été extérieurement imposées par une volonté étrangère, divine ou humaine, collective ou individuelle quelconque.

Supposez une accadémie savante, composée de représentants les plus illustrs de la science, supposez que cette accadémie soit chargée de la législation, de l'organisation de la société, et que , ne s'inspirant que de l'amour de la vérité la plus pure, elle ne dicte que des lois absolument conformes aux plus récentes découvertes de la science. Et bien, je prétend, moi, que cette législation et cette organisation seront une monstruosité, et cela pour deux raisons: la première c'est que la science huamine est toujours nécessairement imparfaite et qu'en comparant ce qu'elle a découvert avec ce qui lui reste à découvrir, on peut dire qu'elle est à son berceau. De sorte que si on voulait forcer la vie pratique, tant collective qu'individuelle des hommes à se conformer strictement, exclusivement aux dernières données de la science, on condamnerait la société aussi bien que des individus à souffrir le marthyre sur un lit de Procuste, qui finirait bientôt par les disloquer et les étouffer, la vie restant toujours infiniment plus large que la science.

La seconde raison est celle-ci: une société qui obéirait à la législation émanée d'une accadémie scientifique, non parce qu'elle en aurait compris elle-même le caractère rationnel - auquel cas l'existence de l'accadémie deviendrait inutile - mais parce que cette législation, émanant de l'accadémie s'imposerait au nom d'une science qu'elle vénèrerait sans le comprendre. Une telle société serait une société, non d'hommes, mais de brutes.

Mais il est encore une troisième raison qui rendrait un tel gouvernement impossible (...). Le plus grand génie scientifique, du moment qu'il devient un savant officiel, patenté, baisse inévitablement et s'endort. Il perd sa spontanéité, sa hardiesse révolutionnaire, et cette énergie incommode et sauvage qui caractérise la nature des grands génies, appelés toujours à détruire les mondes vieillis et à jeter les fondements des mondes nouveaux (...).

(...) S'en suit-il que je repousse toute autorité? Loin de moi cette pensée. Lorsqu'il s'agit de bottes, j'en réfère à l'autorité des cordonniers, s'il s'agit d'une maison, d'un canal, ou d'un chemin de fer, je consulte celle de l'architecte ou de l'ingénieur. Pour telle science spéciale, je m'adresse à tel ou tel savant. Mais je ne me laisse imposer ni le cordonnier, ni l'architecte, ni le savant (...), je ne reconnais point d'autorité infaillible, même dans les questions spéciales, par conséquent quelque respect que je puisse avoir pour l'humanité ou la sincérité de tel ou de tel autre individu, je n'ai de foi absolue en personne.

Bakounine: Dieu et l'Etat

On vous l'avait bien dit...

LES LIBERTAIRES ET LA CRISE
DES SOCIALISMES

C'était bien de reprendre dans le dernier numéro d'IRL l'article de P. Héritier, paru dans le Monde du 24/1/'79 (le spectre de l'anarcho-syndicalisme) en retablissant les faits sur la question de l'anarcho-syndicalisme. Ce n'était pas suffisant.
L'article du secrétaire de l'Union Régionale CFDT pose un autre problème, beaucoup plus important, celui de la crise que connait actuellement le mouvement socialiste. Et par mouvement socialiste je ne parle pas des querelles politiciennes qui agitent le parti socialiste, ou du repli stérile (et momentané) sur lui même du parti communiste, mais plus fondamentalement de la crise généralisée d'un mouvement qui a uni, pendant des dizaines d'années, la majeure partie des militants ouvriers.

La crise des socialismes

Pour Héritier, comme pour ces milliers de militants, le projet clair et précis selon lequel il fallait construire une organisation politique, expression des intêrêts ouvriers, capable de conquérir le pouvoir politique, se brouille et se disloque.
Après avoir refusé le jacobinisme centralisateur communiste et léniniste, le socialisme autogestionnaire découvre la complexité d'un champ politique retors, semé de chausse-trappes, jamais à cours de solutions de rechange, ou se perdent et s'émoussent les projets militants les plus affirmés.
Le projet communiste, la volonté (en grande partie illusoire) de construire un appareil politique fortement centralisé, étanche et insensible aux multiples manœuvres de la gestion politique capitaliste, pourrait offrir une solution de rechange aux désanchantements du socialisme autogestionnaire. C'est vers eux que lorgnent les paléo-marxistes du CERES, et vers eux qu'iront sans doute se réfugier un certain nombre de militants. Il ne constitue plus vraiment un pôle d'attraction pour tous ceux qui veulent en finir avec le capitalisme.
Il est lui même en crise.
La nécessité de constituer une structure refuge face aux difficultés de la lutte ouverte au sein du capitalisme, a pu, pendant longtemps, rendre aveugle sur le caractère oppressif du système social qui s'est développé en URSS. Pendant des nombreuses années le mythe de la patrie du socialisme a permis à la fois de justifier pour soi même les fonctionnements les plus bureaucratiques et le plus autoritaires, et à la fois de réfuser de voir les camps de concentration et les millions de morts, écrasés par les bureaucraties des états socialistes.
Avec l'extension du système socialiste cet aveuglement n'est plus possible. On aurait pu encore, les vieux réflexes aidant, appeler communisme et libération l'oppression généralisée du peuple cambodgien, pour peu que le monolithisme du camp socialiste reste inchangé. L'invasion du Cambodge socialiste par le Viet-Nam socialiste, lui même envahi par la Chine socialiste, menacée à son tour par les divisions socialistes d'URSS, détruit le système d'illusion par lequel, au nom du socialisme, tout peut se justifier.
Le socialisme d'état, où sous couvert de dictature prolétarienne, les bureaucraties communistes s'identifient totalement aux structures étatiques et aux pires des nationalismes, apparait pour ce qu'il est: une domination de classe n'ayant rien à envier à la domination capitaliste.
Entre le marécage social-démocrate même baptisé d'autogestionnaire et la mise en place d'une dictature de classe baptisée de prolétarienne, le projet socialiste de conquête du pouvoir d'Etat est acculé à une impasse, l'impasse dont parle Héritier dans son article.

Les libertaires peuvent-ils chanter victoire?

En tant que libertaire, militant dans des petits groupes rejetés du mouvement ouvrier et vilipendés depuis plus de 50 ans par les autres forces se réclamant de l'anticapitalisme, je me sens enclin, sinon à me réjouir de cette crise du projet socialiste, du moins à crier avec la force des Cassandres incomprises: « on vous l'avait bien dit, c'est nous qui avions raison !... »
Mais le triomphalisme sur un tas de ruines ne me tente pas. C'est vrai que le mouvement anarchiste me semble avoir eu fondamentalement raison (c'est bien pour ça que j'y milite; mais c'est vrai aussi qu'il a dit et fait de nombreuses conneries, qu'il se trouve bien désarmé (pour ne pas dire totalement) pour analyser la situation actuelle, peser sur son évolution, éviter que sur les ruines et les illusions perdues du socialisme ne parade un capitalisme d'autant plus agressif et triomphant qu'il est lui-même en crise.
Les libertaires n'ont rien à gagner à pousser leur cocorico noir et rouge au milieu de la crise idéologique actuelle. On risque trop de voir les sectes léninistes faire le gros dos, se replier sur leurs dogmes et leurs organisations à côté du camp retranché du grand frère PCF, pendant que des milliers de militants soit se retireront de la lutte, découragés, soit se rallieront au vieux réformisme toujours aussi décidé à ne rien voir au delà de l'horizon capitaliste.

Faut-il compter sur la spontanéité des masses ?

La crise larvée du capitalisme, les explosions sociales qu'elle ne manquera pas et qu'elle ne manque pas de provoquer ne sont pas, à elles seules les garantes d'une remise en cause du capitalisme. La société sans classe, sans exploitation et sans oppression qui constitue notre objectif ne sortira pas miraculeusement d'une grande révolte spontanée (le grand soir).
Cela, 150 ans de luttes ouvrières et révolutionnaires nous l'ont appris. Le fascisme, le nazisme comme le socialisme d'Etat, nous ont montré la force et la puissance d'une logique politique oppressive, se nourrissant de tout mais plus particulièrement des crises du capitalisme. C'est justement cette expérience de 150 ans de lutte qui permet d'affirmer aujourd'hui la justesse des intuitions et des pratiques libertaires, le danger numéro un que constitue l'Etat et le pouvoir politique. Encore faut-il trans-

former ces intuitions et ces pratiques passées en une analyse et un projet révolutionnaire pour aujourd'hui, qui sorte des vieilles illusions sur la facilité avec laquelle on peut détruire la logique du pouvoir.
En effet, si les libertaires, au contraire des différentes écoles socialistes, ont bien vu le danger mortel de l'état.
s'ils ont refusé de l'utiliser comme instrument de libération, comme elles, ils ont sans cesse sous-estimé la complexité et la puissance des relations politiques oppressives, omniprésentes, sans cesses reconstituées, sans cesse capables de transformer en blanc ce qui était rouge, en assujetissement ce qui était révolte, en oppression ce qui était libération.

De la crise actuelle (du capitalisme comme du socialisme), seuls les illuminés, marxistes ou non, qui croient au « sens de l'histoire », peuvent penser qu'il sortira nécessairement une société sans classe, la fin du système capitaliste. Pour ma part je ne crois pas au « sens de l'histoire ». Ce que je sais, à partir des expériences passées, c'est que, jusqu'à maintenant, d'une crise grave du capitalisme, sortent toujours des pouvoirs étatiques forts, un déchaînement des rapports politiques et idéologiques oppresseurs dans toutes les sphères de la vie, des guerres et des systèmes totalitaires.

A partir des luttes immédiates construire des organisations

Sans l'existence de puissantes organisations de masse anti autoritaires, patiemment et longuement construites, la crise du capitalisme ne peut produire que fascisme, régimes militaires ou socialisme d'Etat. Or, sans l'existence des milliers de militants conscients de la complexité des rapports politiques oppressifs, rompus à déjouer tous leurs effets, il ne peut pas exister de puissantes organisations de masses, anti-autoritaires.
Le « jusqu'auboutisme » ultra minoritaire, le culte de la violence spontanée, la croyance en l'irruption de mouvements de révoltes spontanéement émancipateurs, peuvent être les seules armes idéologique dont disposent les révoltés, ces armes sont inaptes à renverser le système capitaliste. Pire, érigées en théorie et en stratégie politique, elles ne constituent qu'une des nombreuses pièces de la vaste mécanique politique oppressive qui se déploie en temps de crise.
A mon avis la tâche prioritaire de ceux qui veulent effectivement résister à la logique du pouvoir, développer un mouvement social émancipateur capable de renverser les bases même du système, se trouve ailleurs.
Elle passe par l'union patiente de tous ceux qui - là où ils sont, dans la vie de tous les jours, en dehors des mythes héroiques et des projecteurs intéressés des mass-media - résistent au système, créent ces milliers d'espace de resistances et de luttes qui en s'unifiant peuvent seul produire les vastes mouvements d'émancipation.
Elle passe par l'élaboration patiente d'un projet politique anti-autoritaire, capable de multiplier les effets de toutes les luttes et résistances jusque là atomisées, dispersées à travers tous les aspects de la vie sociale.

Pour un débat avec tous les militants du mouvement ouvrier

La crise actuelle du mouvement socialiste, en faisant apparaître la puissance et la complexité des rapports de pouvoir qui assurent la reproduction du système capitaliste, en faisant apparaître la vraie nature du « socialisme d'Etat » peut libérer les milliers de militants qui, au PS, au PC et dans les grands syndicats, contribuent à emprisonner dans une logique politique sans issue, les multiples luttes de la classe ouvrière.

A mon avis, il est faux et absurde de rejeter en bloc l'ensemble du mouvement ouvrier organisé sous prétexte qu'il subit depuis des dizaines d'années l'hégémonie communiste ou réformiste. Le mouvement ouvrier organisé est une réalité complexe, n'ayant rienà voir avec les schémas puristes et simplistes d'une infime minorité radicalisée et sectarisée.
Si l'illusion socialiste et communiste de conquête du pouvoir d'Etat au profit de la classe ouvrière a pu enchaîner tous ces multiples espaces de luttes que la classe ouvrière s'efforce de créer et de maintenir dans son affrontement avec le système capitaliste, elle ne les a pas détruite, elle ne peut pas les détruire.
Mieux, ce sont souvent, pour ne pas dire toujours, les mêmes militants qui, à la fois permettent l'existence de ces espaces de résistances et de liberté et à la fois les enchaînent à des machines politiques et idéologiques participant à la logique générale d'oppression.
Tout ceci paraitra bien subtile, mais mérite peut-être un peu de réflexion, un effort pour sortir des schémas manichéens et moralisateurs dans lesquels nous nous laissons enfermer.
La crise des projets socialiste et communiste peut être l'occasion d'une vaste débat au sein du mouvement ouvrier. Dans ce débat les libertaires ont quelque chose d'irremplaçable à dire; ils sont le maillon historique d'un autre projet révolutionnaire ouvrier, étouffé depuis trés longtemps, marginalisé mais toujours présent dans la réalité ouvrière, dans les résistances, et les révoltes contre tous les rapports d'oppression.

Encore faut il que nous sortions des chapelles (1) dans lesquelles l'histoire nous a jusqu'ici enfermés, des chapelles qui pour être marginales n'en participent pas moins de la vieille logique politique autoritaire et sectaire que nous dénonçons par ailleurs.

Daniel

---

(1) cf un article paru dans Noir et Rouge (numéro 44 avril mai 1969) « théorie des chapelles » qui, essayait de démêler un problème essentiel pour une prise de conscience de notre propre existence sociale et politique. Depuis 1969 s'accumulent les éléments de réflexion (je pense en particulier aux bouquins de Foucauld) permettant d'analyser réellement l'importance et la complexité des rapports de pouvoir. Une analyse sortant des simples slogans sur la « destruction de l'Etat » devrait être possible, elle permettrait à la fois d'expliquer la faillite des projets socialiste et communiste, d'étayer théoriquement l'importance de la lutte anti-autoritaire, de permettre l'élaboration d'un nouveau projet révolutionnaire correspondant à la société actuelle.

EUROPE

Du côté de la droite elle correspond au fait que les giscardiens, de par leur composition sociologique, représentent plutôt les intérêts du capitalisme international (multinationales à siège social en France, hauts fonctionnaires européens), tandis que les gaullistes représentent le petit capitalisme national (PME,petits commerçants) dont les usines et bien souvent les marchés se situent uniquement en France. Le capitalisme tout en ayant les mêmes bases économiques quelle que soit sa taille n'est pas uni. D'abord les usines purement françaises n'ont pas intérêt à voir s'installer des concurrentes étrangères. De plus le système de la concurrence fait que les petites entreprises n'ont pas les moyens financiers et technologiques de lutter contre les multi-nationales; et l'Europe en favorisant ces multi-nantionales met à mort ce petit capitalisme. L'opposition du RPR et de l'UDF est donc réelle, la victoire des seconds entrainera la disparition du petit capitalisme soit par sa suppression pure et simple soit par des fusions entre petites entreprises (ce que le gouvernement encourage vivement à l'heure actuelle).
En ce qui concerne la gauche, le parti socialiste, les leaders sont d'abord des technocrates qui peuvent aussi bien opérer au niveau national qu'européen et n'ont donc pas d'intérêts spéciaux contre l'Europe; de plus la base est composée essentiellement d'individus du tertiaire et d'employés des grandes entreprises et ne verra donc guère de changements dans sa situation. En ce qui concerne le parti communiste sa position tient à plusieurs facteurs. D'abord les multi-nationales représentent un danger de chômage accru pour la classe ouvrière car le développement technologique permet de réduire le nombre d'ouvriers pour sa production. Dans la mesure ù le PC se content de « défendre » les ouvriers sans remise en cause réelle du capitalisme il est logique qu'il prenne cette position. De plus le PCF de par sa pratique stalinienne aurait un plus petit rôle à jouer que le PCI ou le PCE, plus libéraux (du moins ils arrivent à le faire croire) et plus sociaux démocrates, dans la vie politique européenne et craint sa marginalisation dans le système politique. L'eurocommunisme ne bénéficierait pas au P.C.

Il y a en tout cas une chose que l'Europe va entrainer, c'est l'inutilité des classes poltiques nationales. Certes les politicards n'ont jamais été bien utiles aux travailleurs et les anarchistes ont toujours dénoncé l'aliénation et la perte de souveraineté que représentent « les délégués du peuple ». Mais au début du capitalisme, ils avaient un rôleà jouer: organiser le cadre juridique et économique permettant le développement du capitalisme national (propriété privé etc..). Aujourd'hui les politiciens nationaux ne servent plus à rien. Ils ne sont que des pantins et des guignols. Le fait que les gouvernements reconnaissent qu'ils ne peuvent rien à la crise, celle-ci étant internationale, le prouve. Et leurs déclarations nationalistes n'y changent rien. Et la gauche n'aurait pas eu plus de moyens sinon moins.

Au mois de juin, des élections européennes vont avoir lieu et la classe politique s'agite pour faire entendre ses positions sur l'Europe, au milieu de l'indifférence générale d'ailleurs. Quelles peuvent être les conséquences économiques et politiques de la constitution de l'Europe ?

L'édification de l'Europe correspond essentiellement à des necessités économiques, malgré les déclarations humanistes de fraternité entre les peuples. La libéralisation progressive des échanges depuis le siècle dernier a permis l'élargissement constant du champ de la concurrence économique (celle-ci ne profitant qu'aux entreprises les mieux armées pour l'affronter, elles deviendront multi-nationales). Le capitalisme en se développant a donc atteint un stade économique international et le développement des échanges internationaux a favorisé la constitution de grands trusts économiques: les multi-nationales. Les nations ne sont plus indépendantes économiquement les unes par rapport aux autres, surtout depuis la décolonisation qui a fait sortir les matières premières des territoires des nations européennes et ainsi obligé les pays européens à s'unir face au tiers monde.

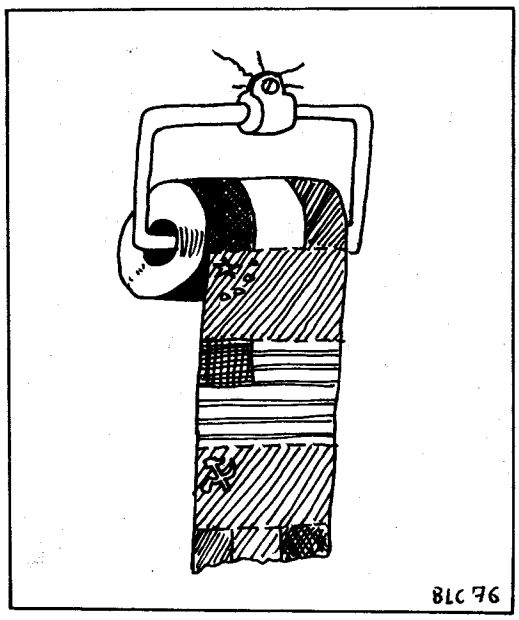
Les échanges se développent donc à l'échelle mondiale et de même que la France possède des capitaux à l'étranger les autres pays investissent en France. De plus face aux grands blocs économiques et politiques mondiaux (E.U, pays de l'est, Chine) les nations européennes doivent s'unir pour leur résister.

Dans ces conditions les états nationaux ne servent plus à rien. Plus même, ils sont une gène pour les multi-nationales et pour l'évolution monopolistique du capitalisme, car les barrières juridiques douanières ansi que le change des monnaies présentes des complications pour les échanges ou les liens entre les succursales d'une multi-nationale dans les différents pays. La constitution d'une espèce de super-Etat européen doté de structures économiques, juridiques et politiques communes permettrait de faire sauter ces obstacles et d'accorder la réalité juridique et politique à la réalité économique.

Que signifie alors la position des partis politiques sur ce sujet, en particulier la division aussi bien à droite qu'à gauche?

Le rôle du parlement européen, s'il en a un, va donc être d'organiser une législation en faveur du grand capitalisme et les technocrates européens planifieront la croissance au niveau du marché commun (ou plutôt, vu la situation actuelle, essayeront de gérer la crise au niveau européen). Mais il est évident que les vrais décisions ne se prendront ni à Bruxelles ni à Strasbourg mais dans les sièges des grandes usines européennes.

L'extréme gauche, quand à elle, propose une riposte internationale des travailleurs face à l'Europe des capitalistes. Cette attitude a une certaine logique. Cependant non seulement elle correspond à la logique marxiste dont on voit ce qu'elle a donné dans les faits (bureaucratisation etc...) mais celà revient à adapter ses structures de lutte aux structures du capitalisme. De plus venir parler de



de lutte internationale alors que les travailleurs ont déja du mal à s'organiser au niveau local (cf l'intérim) me paraît simplement démagogique et dérisoire. Avant de s'organiser avec les ouvriers de Hambourg et de Naples commençons donc par le faire entre nous. Les travailleurs n'ont, à mon avis, rien à gagner avec des structures internationales très élaborées et trop centralisées qui leur feraient perdre tout contrôle sur les décisions les concernant pourtant. Il n'est évidemment pas question de nier l'évolution du capitalisme et de se cantonner dans une analyse et une pratique désuètes. Mais la lutte doit rester prioritairement dans les boîtes qui sont tout de même le lieu réel d'exploitation et qui deviendront les lieux de prise en mains de leur travail par les travailleurs dans un autre type de société.
En fait c'est le problème de l'opposition entre l'autogestion et le centralisme qui se trouve posé. Or, face à une Europe technocratique et un super-Etat centralisé, les mouvements autogestionnaires, écologiques, alternatifs, etc... représentent l'espoir d'une société décentralisée, où les individus prendraient réellement en main leur vie.

La dénatalité a la question

Actuellement on assite à une campagne sur la dénatalité. A juste titre les femmes sentent que le premier objet visé au travers de celle-ci, c'est un acquis datant de 1974, la loi Veil.
Mais au delà de la défense d'un acquis légitime (le droit à la connaissance de son corps, le droit de choisir d'être ou de ne pas être mère,...)' de la lutte pour le vote définitif de cette loi, de l'avortement libre et gratuit, il faut discerner d'autres objectifs.
En effet il ne faut pas oublier le capital « se restructurant » et le sursaut de la morale chrétienne.
Derrière cette campagne savamment orchestrée, où l'on fait miroiter la crainte d'une maigre retraite ayant pour origine un nombre de salariés plus faible que la masse des « improductif » (C'est le terme officiel), se dessine la diminution du taux de chômage et une remise en cause de la lutte des femmes.
Je m'explique:
une femme ayant des enfants est une femme qui reste au foyer. Pour l'aider à y rester il y a les allocations familiales. Y'en a même qui parlent de salaire de la femme au foyer (Dassault qui se paie une pleine page dans je ne sais plus quel torchon).
ça influe directement sur le nombre des chômeurs (« Une femme en moins un emploi en plus »), et nombreux sont ceux et celles qui pensent que l'émancipation de la femme passe par l'exploitation salariale (! ?).
Si on soulève un peu plus le coin de la nappe de l'autel de cette campagne apparait alors un autre problème.
La lutte des femmes fait que, prenant conscience de son exploitation dans la cellule familiale, la femme jette des regards sur l'extérieur. C'est trés souvent pour aller bosser. D'autant qu'elle y est souvent contrainte à cause de la difficulté à joindre les deux bouts à l'intérieur du cocon/carcan familial.
Ce qui fait qu'au « foyer » les enfants sont livrés à eux mêmes. Facteur de délinquance.

*****

La trouille des autonomes est parfaitement justifiée de la part de l'Etat et de sa bourgeoisie. La jonction entre délinquance et mouvement autonome n'est pas à faire. Elle s'opère d'elle même. De la même manière celle du mouvement autonome au mouvement libertaire. C'est à peu prés le même espace.

*****

Pour nous libertaires, il est évident qu'une simple loi n'est pas une panacée. Mais tâchons, au minimum, de joindre nos voix à celles qui réclament le vote définitif de cette loi.
Tout en n'oubliant pas d'imposer en plus une plus ample information sur les différentes méthodes contraceptives; le remboursement de l'« interruption de grossesse » par la sécu; la possibilité, pour les femmes d'autres nationalités (travailleuses émigrées), de subir cette interruption; la possibilité pour les mineurs sans l'avis des parents....

FY

T'ES AU CHOMAGE VA T'INSCRIRE A L' A.N.P.E.

1) Pour préserver tes droits à la Sécurité Sociale.
2) Pour percevoir éventuellement des indémnités de chômage.
3) Pour y trouver du boulot... des fois que l'envie t'en prenne.
4) Pour que R. Barre ne t'oublie pas quant il parle chiffres.

– POUR T'INSCRIRE
- il faut te représenter à l'Agence de ton domicile.
- tu as trois mois lorsque tu quittes un boulot pour t'inscrire, sans perdre les droits à la Sécurité Sociale.

– QUELQUES CONSEILS POUR NE PAS T'ARRACHER LES CHEVEUX EN ARRIVANT:

Surtout avoir l'air de chercher du travail (attitude trés importante pour la suite...).
- il ne suffit pas d'en avoir l'air il faut avoir la manière: quand tu rentres à l'Agence, dirige-toi sans hésitation vers le LIBRE SERVICE DES OFFRES (LSO), regarde les offres et là, deux cas peuvent se présenter:
a) une offre t'interesse: tu en relèves les références et tu t'adresse à l'employé de l'Agence qui t'indiquera le nom et adresse de l'employeur. Si le résultat de l'entrevue avec l'employeur est négatif, tu reviens à l'Agence et à ce moment là, tu demandes à te faire inscrire.
b) aucune offre ne t'interesse, tu demandes à te faire inscrire (ne pas dire que c'est pour la Sécurité Sociale ou les indemnités).

–QUELQUES CONSEILS POUR TES DEMARCHES ADMINISTRATIVES:

- On te remet un dossier d'AIDE PUBLIQUE. Ce dernier est à rapporter à l'ANPE (une feuille à l'intérieur t'explique ce qu'il faut apporter comme papier justificatif (bulletin de salaire, certificat de travail, lettre de licenciement ou de fin de contrat) Si tu ne comprends pas, t'adresser au service des aides de l'Agence qui t'aidera à déposer ton dossier complet.
- Il faut en principe avoir travailler six mois ou mille heures en intérim pour être admis. Mais pour les gens sortant de prison, de l'école, de stage les cas différent selon les situations. Donc se renseigner au service des Aides.
Ce n'est pas l'ANPE qui décide de l'ADMISSION ou du REJET de l'AIDE PUBLIQUE. Chaque soir les dossiers sont transmis à la direction départementale du travail, qui renvoie ensuite à l'ANPE les décisions et cette dernière les remet ou les envoie aux demandeurs d'emploi. Si la décision est contestée s'adresser directement à la Direction Départementale du Travail. Eviter de venir engueuler l'employé de l'ANPE qui a pris ce dossier.
L'Aide Publique est un taux forfaitaire de 16,50F par jour.

-DOSSIER ASSEDIC
A remettre à l'ASSEDIC, 9 cours Lafayette Lyon 69003.
Il faut en principe avoir travaillé trois mois ou mille heures en intérim. Pour tous les autres cas s'adresser à l'ASSEDIC.
Le taux est 40% pendant 91 jours
35% pendant un an
ou 90% en cas de licenciement pour motif économique.
- L'organisme payeur est l'ASSEDIC

N.B. Faire six mois de taûle donne droit à l'aide publique, avoir été considéré comme militaire donne droit aux ASSEDIC y compris les trois jours.

PLANNING FAMILIAL?

(Petite opinion d'un individu qui ne prétend pas représenter une position collective du Planning).

C'est parce que je pense que les problèmes sexuels, et les miens entre autre, ne peuvent se résoudre par des replatrages individualistes, mais doivent être abordés sous un angle collectif et de lutte politique, que j'ai décidé de militer au Planning Familial. Il existe de nombreux groupes qui font une telle recherche, mais toujours dans un cadre étroit (GLH/Groupe lesbienne, pour les homosexuels-lles, groupe femmes etc...). C'est le Planning Familial qui donne les bases les plus larges, et surtout c'est le seul qui cherche réellement à faire la jonction entre la théorie et la pratique.
Donc c'est quoi le Planning ?
ça s'appelle Mouvement Français pour le Planning Familial et ça évoque le familialisme, les bonnes œuvres et tout. Au début c'était un peu ça; il s'agissait de lutter contre « l'avortement clandestin » en distribuant la contraception aux couches bourgeoises « progressistes ». C'était illégal à l'époque (1956) mais ça ne remettait pas grand chose en question.
A la suite de nombreuses luttes internes et scissions, le Planning est devenu un mouvement militant conscient du caractère politique de son action. Il n'évite plus les problèmes tels que le lien entre conditions de travail et sexualité, entre sexualité et pouvoir. Il cherche à élargir son action vers le milieu et le mouvement ouvrier, vers d'autres mouvements en lutte (GLH, protituées...).
Le Planning n'en reste pas moins marqué par son passé; sa pratique se limite trop souvent à la tenue de permanences, où on discute collectivement des problèmes d'avortement et de contraception des gens, et où les nanas peuvent trouver des

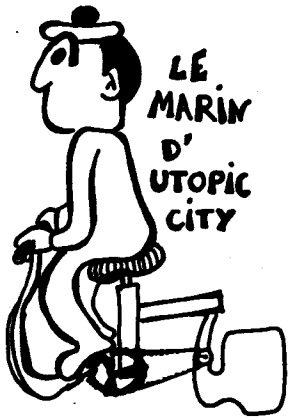
(Suite p.13)

PLANNING FAMILIAL ?

(suite de la page 12)

médecins sympas. Ceci à tel point que beaucoup de personnes ne voient dans le Planning qu'une sorte de service public; ils n'ont d'ailleurs pas entièrement tort, le plus gros de l'argent du Planning provenant de l'Etat, comme subvention de la DDASS. Je suis parfois amené à me demander pour qui on milite, si on n'est pas tout simplement au service de l'Etat. La pratique du Planning se démarque dificilement du style « œuvre d'entre-aide », de l'apolitisme type assitante sociale.
Pour se dégager de cette ambiguité, pour approfondir sa réflexion, le Planning a besoin d'un soutien militant, politique et/ou financier, de ceux qui ont intérêt à faire sortir la sexualité des ornières psycho-individualo-caca.

David



Projections du Film ACRACIA:
de Vincent BIARNES, Alain GAILLARD et Armel GUEGEN.
"La contreculture libertaire, l'anarcho-syndicalisme, les comités de quartiers dans l'Espagne d'après Franco".
(V.O. sous-titrée. N et B. 40')
- le samedi 24 mars à 16h librairie La Gryffe, 5 rue Sébastien gryphe (7e)
- le lundi 26 mars à 18h30 - 20h30 - 22h au restaurant "les tables rabattues" 4 rue Bodin (Lyon 1er)

(Participation aux frais à l'estimation de chacun)

PAS TOUCHE A L'ORGANISATION!

On a reçu cette lettre de Daniel Pothin, responsable de la CFDT-communaux:

Messieurs
J'ai lu votre article signé Fy,A.C.V. au sujet de la grève des éboueurs dans lequel d'ailleurs vous me mettez personnellement en question ainsi que les organisations syndicales.
Il n'est pas question pour moi de mettre les choses au point. Ces papiers sont remplis d'inexactitudes, de procés d'intention, de calomnies, sans compter les contradictions qu'ils comportent.
Je ne sais les buts que vous poursuivez, mais sûr que ces outrances servent plus la droite à qui vous donnez un coup de main pour démolir les organisations syndicales comme le mouvement ouvrier.
Dommage il y a autre chose à faire que de sombrer dans les poubelles de l'histoire !

Daniel Pothin

D'abord on ne voulait pas en faire état. En effet, on aura constaté, à la lecture de cette lettre, le vide total de son contenu, puisqu'elle ne comporte aucune réfutation précise, aucune analyse, rien d'autre que le mouvement d'humeur de quelqu'un qui s'est senti insulté. Et pourtant la seule fois où Pothin est mis nommément en cause, ce n'est pas de façon particulièrement péjorative, puisqu'il est simplement dit qu'il était en liaison avec un jounaliste qui faisait un compte-rendu relativement objectif du déroulement de la grève.
Mais quand même cette lettre pose des problèmes interessants et oblige à nouveau à préciser comment fonctionne IRL.
Apparemment, Pothin s'adresse au comité de rédaction de l'organe officiel du mouvement anarchiste lyonnais qui aurait délégué sur place des envoyés spéciaux chargés de faire une analyse qui renforce la ligne du dit mouvement.
Bon, alors il faut répéter qu'il n'y a pas de comité de rédaction, qu'IRL n'est pas l'organe officiel du mouvement anar, et que celui-ci n'est pas structuré comme une organisation centraliste avec bureau politique etc. (Actuellement il n'est même pas structuré du tout, et c'est peut-être regrettable). Dans le cas précis, les textes sur la grève des éboueurs étaient deux, malheureusement mélangés à la mise en page; l'un était rédigé par des copains communaux, l'autre par des copains qui ont assisté aux AG. C'étaient des points de vue, qui effectivement, en tant que tels pouvaient être discutables et contradictoires; mais c'est justement cette contradiction dont on nous fait grief que nous revendiquons et qui est peut-être importante, puisqu'elle peut permettre que s'ouvre un débat.
Mais la réaction de Pothin est passionnelle; on a touché à son organisation, c'est comme si on avait touché à ses tripes.
Y' en a marre des gens qui s'identifient à leur organisation, identifient celle-ci au mouvement ouvrier, et celui-ci au désir des gens; qui se prennent au sérieux et se croient dépositaires de la volonté des travailleurs.
Ce n'est pas en parlant au nom des autres, en se désignant comme leur responsable ou le dépositaire de leur volonté, qu'on fera le « mouvement ouvrier » (un bien grand nom abstrait, pour désigner une multitude de perceptions et de désirs concrêts). Ce n'est que lorsque chacun parlera en son nom propre, d'où il est, dira ce qu'il a perçu et se qu'il désire en s'engageant personnellement et au risque de se tromper, qu' un débat créateur pourra s'engager.
Y'en a marre des responsables qui se drappent dans leur responsabilité pour ne jamais parler d'eux, mais au nom des autres. Y'en a marre des masses qui laissent parler les responsables en leur nom, et les critiquent allégrement aprés.
Daniel Pothin est sans doute un type intéressant qui a vécu des tas de choses et a des choses intéressantes à dire. J'en discuterais volontiers avec lui. Le responsable syndical m'emmerde.

Un rat de poubelles de l'histoire

SURPRISE !?

La FEDO (Fédération des Objecteurs de Conscience) vient d'être dissoute. Les magistrats ont jugé que les buts de cette association étaient illicites, et qu'elle faisait de la publicité pour l'article 50 du code de service national régissant l'objection de conscience. C'est marrant (si on peut dire!) parce que la FEDO, depuis sa création, a multiplié les démarches pour obtenir une entrevue avec le ministre de la défense nationale et lui proposer de réaménager le service civil, afin de revenir sur ce qui se passait avant le fameux décrêt de Besançon, décrêt qui limitait les affectations à des postes à l'ONF et à la DDASS, ou au ministère de la culture (fouilles archéologiques).

La FEDO souhaitait:« le libre choix de l'affectation, une représentation légale dans des instances de décisions et de contrôle du service civil, aménager le service civil dans le cadre d'organismes associatifs, avoir la possibilité de participer à une recherche pour une autre défense (coucou, le MAN!) » etc etc...

Rien de bien révolutionnaire, rien de bien anti-militariste Juste une entrevue avec le ministre pour remettre tout ça au point. Aprés c'est promis juré, on ne vous embête plus! Bien sûr la notion de service national n'est pas remise en cause.

C'est pour ça que je dis que c'est drôle. Car à côté de la FEDO, qui regroupe une poignée d'objecteurs, mais une poignée d'objos élevés dans la tradition non-violente et magouillarde du MAN (Mouvement Pour Une Alternative Non-violente, cf la dernière réunion nationale des objecteurs, où les gens de la FEDO, qui étaient en minorité, s'évertuaient à bloquer tous les débats par leurs magouilles politicardes, pointilleuses)... je disais, à côté de la FEDO, il y a le CLO. Et le CLO, pour l'instant, n'a pas les mêmes emmerdes que la FEDO. Pourtant le CLO est bien plus dangereux, il développe des idées farouchement anti-militaristes et anti-autoritaires, avec une remise en cause constante du service civil qui ferait pendant au service national et qui serait tout aussi abrutissant, aliénant et « égalisateur » (à grands coups de tronconneuse sur tout ce qui dépasse!) que le SN.

Il faut dire aussi, et peut être est-ce là une des raisons qui font que le gouvernement ne s'attaque pas de front au CLO, il regroupe une grande majorité des objecteurs, et des objecteurs-insoumis ou qui sont en passe de le devenir. En plus, grâce à sa présence due surtout à son quinzomadaire « OBJECTION », et à ses groupes locaux, il arrive à faire circuler l'information dans tous les coins de l'hexagone.

Il peut y avoir, en cherchant bien, un point « positif » à cette dissolution de la FEDO. Ça ouvrira peut-être (je l'espère !) les yeux à tous ceux qui travaillaient au sein de la FEDO et qui croyaient que les pouvoirs publics leur réserveraient bon accueil et accepteraient les négociations.

Il n'y a qu'à voir les paysans du Larzac qui un jour sont reçus par un quelconque sous-fiffre du ministère et qui le lendemain sont « gentiment » matraqués.

Quoi qu'il en soit, cette dissolution d'une association gênante et relativement peu importante (« à vaincre sans péril... ») s'inscrit logiquement à la suite de l'extradition de Klaus Croissant, les 2x20 ans de taûle pour les bretons du palais de Versaille, du jugement des autonomes de Saint Lazare etc, etc... L'Etat n'a plus besoin de prendre des gants pour frapper, plus besoin de chercher des justifications à ses actes. La justice est à son service, la police, l'armée itou ! Faut pas s'en priver !.

COMMUNIQUE

SOIREE MEETING

Organisée par le Comité de Soutien de Lyon aux Corses Emprisonnés.
Le SAMEDI 24 MARS 1979 à partir de 20 heures.
Salle des Fêtes de la Mairie du 6ème Arrondissement, 58 rue de Sèze - 69006 Lyon (autre entrée: 33, rue Bossuet).
Avec le groupe nationaliste, qui viendra spécialement de Corse et dont la réputation n'est plus à faire:

« CANTA U POPULU CORSU »
et DEBATS

- Le peuple corse se révolte contre le colonialisme. La répression de l'Etat français s'abat: 300 personnes interpellées depuis juin 1978. A ce jour: 31 emprisonnés sont déférés devant la Cour de Sûreté de l'État... et combien sont au maquis...
- Il exige:
** LIBERATION SANS CONDITIONS DES PATRIOTES CORSES !*
** SUPPRESSION DE LA COUR DE SURETÉ DE L'ETAT, juridiction d'exception !*
** UN SEUL JUGE: LE PEUPLE CORSE ! POUR SON DROIT A L'AUTODÉTERMINATION !*
- Il ne veut plus être complice de la présence française en Méditerranée: DISSOLUTION DE LA LÉGION ! A BAS L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS !
Prix d'entrée: 20 francs.
Les fonds recueillis seront versés à « LA RISCOSSA »
(Association d'aide aux familles des emprisonnés à BASTIA).

N.B. La publication de ce communiqué à soulevé des discussions entre les copains présents à l'A.G. d'I.R.L.. On souhaiterait que quelques copains-ines engagés dans les luttes en Corse nous parlent de leurs formes de lutte, leurs buts. Comment ils ressentent l'oppression de l'« État français », et comment ils y résistent.

SCENARIO POUR UNE SOCIETE EN ETAT D'ANARCHIE

Ronald GREAGH

Rien ne m'est sûr
Que la chose incertaine
François Villon

Des roses poupres de l'anarchisme ne pèsent guère dans la balance d'un juge. Et pourtant les militants oscillent souvent, à l'instar des contestataires et des innovateurs, entre le recours à la Loi et l'appel à l'illégalité. Pris entre deux feux, ils croisent leur destin: l'Histoire leur rappelle que si les moyens ne peuvent toujours préfigurer les fins, ceux-là ne doivent pas contrarier celles-ci; l'avenir leur demande, par la bouche de ceux qui les questionnent sur la cohérence de leur projet, comment la société qu'ils préconisent peut-elle atteindre l'harmonie, c'est à dire mener à bien les décisions communes, sans lois, ni tribunaux, ni police, voire sans contrainte. Si nous nous gardons bien de fixer en traits définitifs la topographie de quelque futur Eden, cet écoeurant et simpliste « Paradis obligatoire » de tant de romans utopiques, du moins souhaitons-nous une clarté stellaire qui se reverbère sur les récifs et nous fasse miroiter les routes navigables. Autant de raisons pour dessiner la place que l'Anarchisme assigne à la Loi.

METTEURS EN SCENE DE L'ANARCHIE ROTTERDAM OU L'INTELLIGENTSIA A L'ECOLE BUISSONNIERE

En janvier 1979 se tenait à Rotterdam, aux Pays-Bas, un congrès sur l'Anarchisme et la Loi. Ce rassemblement d'intellectuels, qui succède à un congrès parisien sur l'Autogestion et au débat de Venise sur les nouveaux patrons peut être considéré comme un symptôme intéressant.

Au zénith de son pouvoir économique, le Capitalisme multinational sabote la politique intérieure des nations hautement industrialisées, au grand dam du prestige de leurs gouvernements; il instaure en effet dans ces pays, d'une façon qui semble définitive une dépendance accrue par rapport aux conjonctures internationales, un élargissement du fossé entre les nantis et les déshérités, un Tiers-monde de chômeurs et de zones défavorisées, d'où l'incapacité croissante des budgets publics à suivre la dilatation des objectifs assignés à nos divins Etats, toujours plus providentiels. Rien d'étonnant si le corset de la planification du globe provoque une crise idéologique, caractérisée entre autres par un regain des propositions anti-étatistes et par le désenchantement àl'égard d'une science qui ne fait plus autorité.

En attendant les jours meilleurs, les politiciens roués qui ne peuvent s'en tenir aux promesses lointaines et aux menaces présentes, s'efforcent de reprendre des couleurs; ils digèrent, après les avoir vidées de toutes viandes, les soupes philosophiques déversées sur le marché selon les rythmes de la mode. Le vieux libéralisme ressuscite; il s'égosille contre la bureaucratie et la toute-puissance étatique, mais, en réalité, il s'oppose aux interventions de la fonction publique en faveur des déshérités, par exemple aux allocations de chômage ou à la sécurité sociale (1); ainsi vise-t-il à réduire la pression fiscale qu'un gouvernement, de plus en plus incapable de faire face à ses dépenses (1), risque d'exercer sur les classes possédantes. Sous l'égide de certains sociologues, les écoles de pointe du management precrivent la décentralisation et le partage des pouvoirs fonctionnels, les communications tous azimuths, l'autogestion même,toutes mesures qui, bien entendu, restent soumises à la loi du profit; on perfectionne la tradition des décisions prétendument unanimes, établies par le biais des conventions collectives, tandis que les subordonnés sont gracieusement invités à se mettre eux-mêmes la corde au cou grâce aux entretiens « non-directifs ». Ils sont bien dépassés, les arpèges sur la liberté des ténors d'autrefois: c'est l'anarchisme qui fait recette. Demandez-le aux journaux à sensation, aux éditeurs millionnaires du *New York Times* et à leurs émules, qui s'emparent de textes sans *copyright*, demandez-le aux chercheurs et aux universitaires; mieux encore Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, voici l'anarchisme cy-ber-né-ti-sé ! Et, comme le sait tout un chacun, puisque tout général est un pacifiste, attendons-nous à voir les fascistes de tout acabit, et, pourquoi pas, les chefs d'Etat entamer des professions de foi anarchistes. On n'arrête pas le progrès des idées. Ces nouveaux travestis libertaires, taillés sur mesure pour la bourgeoisie, risquent d'écarter les classes ouvrières et paysannes des idées anarchistes; faut-il pour autant blâmer les intellectuels qui tentent d'introduire une problématique anti-autoritaire au sein de leur recherche,d'en tester les propositions, voire de fonder toute leur quête sur cette inspiration? Car il s'établit une véritable coupure entre, d'une la « matière grise » au service des industries de pointe et des hauts dignitaires de la super-technocratie et, d'autre part, un intelligentsia marginalisée dont on s'efforce vainement de comprimer les effectifs en expansion en l'incitant à intégrer la morne masse des cadres « normalisés ». L'intelligentsia flotte, coupée de ses racines sociales, les systèmes intel-

lectuels ne sont plus amarrés à ce que le bon sens nomme « la réalité ». Sans doute le gagne-pain des clercs a-t-il toujours consisté à démontrer le caractère trompeur des apparences, à jongler avec des lois et des modèles invisibles, d'abord, puisés dans un Au-delà divin, puis dans l'en-deça d'un univers conceptuel tout droit sorti de nos cerveaux jupitériens. Mais la folle reculade des éclaireurs de l'Esprit humain aboutit à l'emrpisonnement dans un cercle vicieux. Désormais chacun peut se permettre de ne choisir, pardon, de n'abstraire que les données à son goût: cela s'appelle un paradigme. Sortez le théoricien de son rêve, il vous répondra que vous êtes irrationnel puisque cette autre chose dont vous lui parlez se situe en dehors de son paradigme. Installé dans son île en dérive, Robinson bricole avec ses données: cela s'appelle tester leur cohérence. Ainsi construit-il un « univers » avec n'importe quoi, et, pourquoi pas, avec l'anarchisme.

Le congrès de Rotterdam ne pouvait échapper à ces conditionnements socio-politiques de la science, cette conjoncture dont il était en quelque sorte un effet. Et nous ne pouvons que nous réjour de voir le Droit étatique perdre sa crédibilité, et s'élargir le front commun libertaire, même s'il devient pluraliste et multiforme, du fait qu'à un extrême l'autorité est circonscrite au seul Etat, tandis qu'à l'autre, certains rejettent toute organisation et même toute vie sociale. Il faut payer ce tribut lorsqu'une idée devient populaire, ce que tout militant souhaite; quand on fait la moue parce que la mariée est trop belle, c'est que l'on se sent pousser des cornes ! Cette garce d'Anarchie n'est la propriété de personne. Le maintien ferme de nos perspectives globales nous évitera de fonder sur des équivoques nos enthousiasmes (éphémères) et nos alliances provisoires. Quand des idées telles que l'autogestion, la décentralisation sont récupérées, c'est à dire reprises par nos adversaires, loin de les leur abandonner - ou de limiter nos reflexions à la seule critique de l'Etat, comme le font encore trop de manifestes - efforçons-nous de mieux les articuler avec nos perspectives générales, et d'établir une architecture cohérente.

Tel fut le mérite de la recherche de Rotterdam; l'impulsion vint de ce pays où fleurirent les provos et les kabouters (3), de la tradition vivace de l'anarcho-socialisme, illustré par Domela Nieuwenhuis (4), à laquelle se rattachent les écrits de la criminologiste C. Meijer-Wichman (5) comme aussi le bi-mensuel *De Anarcho-socialist* d'Anton Constandse (6), actuellement animé par l'un des principaux organisateurs du congrès Thom Holterman (7); et la participation des juristes, des étudiants en D Droit et des anarcho-féministes de Hollande, des intellectuels et universitaires anglais et surtout américains, de la poignée d'Espagnols de Français, de Belges et d'Allemands représente une première tentative d'intellectuels pour dominer les déterminismes sociologiques et même épistémologiques dans lesquels ils sont enfermés. Les 756 pages dactylographiées de communications auxquelles s'adjoignent les notes personnelles où chacun a pu consigner les réflexions échangées dans les débats, représentent, malgré de graves et évidentes lacunes, une véritable somme. Mises au point dans l'histoire des idées anarchiste, synthèses, tentatives de mises à jour, formulation de nouvelles hypothèses, cet ensemble traite de la Loi, mais aussi bien d'autres thèmes. Il faut en espérer la publication et, pour notre part, nous souhaiterions voir paraître en français une brochure d'une centaine de pages avec les articles généraux qui nous ont paru d'un intérêt majeur.

Trois domaines furent (inégalement) couverts:

- Les idées d'un certain nombre d'anarchistes (Bakounine, Kropotkine, L. Spooner), et d'auteurs classiques (William Blackstone, John Austin, John Locke, les Utilitaristes, les Existentialistes) sur la Loi;
- L'actualisation des théories (rapports de l'anarchisme avec le Droit Naturel, la Loi, le consitutionnalisme, le marché, l'autonomie locale, les droits de l'homme, les relations internationales, le type de jurisprudence que nécessite une société libertaire; les objectifs immédiatement réalisables);
- L'application des conceptions anarchistes dans des situations concrètes (France, Hollande, et surtout dans l'Espagne révolutionnaire).

Me limitant ici au second type d'études, je chercherai comment s'est esquissé à Rotterdam une certaine mise en scène des théories anarchistes.

(1) Bien que celle-ci soit une forme déguisée de subvention aux industries pharmaceutiques.

(2) Voir par exemple le délabrement de l'enseignement public dans les pays « développés » de l'Occident.

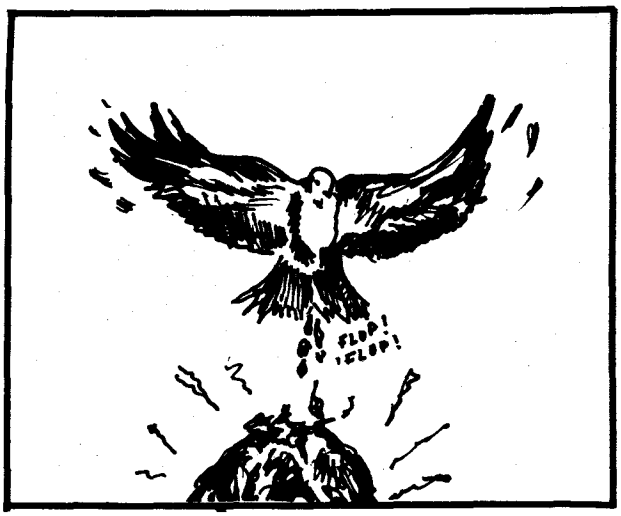
(3) R. DE JONG, *Provos et Kabouters, in Anarchism To-day*, D.E APTER and J. JOLLS éd., Londres, 1971, MacMillan.

(4) Ferdinand Domela Nieuwenhuis (1846-1919). Il fit partie avec Pelloutier et Pouget du comité qui prépara le Congrès Ouvrier Révolutionnaire International qui devait se tenir à Paris en 1900, mais fut interdit; il prit l'initiative du Congrès Antimilitariste d'Amsterdam de 1904.
Son ouvrage *Le socialisme en danger*, vient d'être réimprimé (Paris 1975).

(5) Clara Meijer- Wichman (1885-1922). Le recueil de ses essais vient d'être publié sous le titre *Bevrijding, keuze uit het werk van Clara Meijer-Wichman*, Amsterdam 1977, introd. par T. Holterman et H. Ramaer, *De piramide der tirannie, anarchisten in Nederland tussen 1895-1966* (La pyramide de la tyrannie; les anarchistes en Hollande de 1895 à 1966). Le cercle auquel appartenait cette militante s'intéressait essentiellement aux moyens de créer des situations révolutionnaires et à l'antimilitarisme international; voir la thèse de G. JOCHEIM, *Antimilitaristische Aktionstheorie, soziale Revolution und soziale Verteidigung*, Assen/Amsterdam, 1977. Bart De Ligt (1883-1938) fut un autre membre important de ce groupe; anarchiste religieux, il est l'un des fondateurs de la polémologie.

(6) Auteur de nombreux ouvrages, en particulier *Grondslagen van het atheism* (Les fondements de l'athéisme), Rotterdam 1926; *Grondslagen van het Anarchisme* (les fondements de l'Anarchisme) Rotterdam 1938.

(7) Auteur de *Ander Staatsopvatting, een anarchisties syndroom* (Une autre conception de l'Etat, syndrome anarchiste), Deventer, 1975. Voir aussi supra n. 5. Rappelons aussi les travaux de l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, l'oeuvre monumentale d'Arthur Lehning, les études de R. DE Jong, etc.



LE PARASOL ANARCHISTE

Une définition peut-être claire. Innocente, jamais. Elle trace des frontières, exclue certaines données. Ses gardiens d'une orthodoxie sont plus conditionnés qu'ils ne le pensent par leur position personnelle et par les formes de sensibilité de leur époque et de leur milieu. Il faut être paranoïaque, s'imaginer à la place de Dieu, en dehors du monde et du temps, pour prétendre le contraire. Mais parce qu'il doit se fixer des étapes, tout chercheur ne peut s'empêcher de circonscrire le domaine et le champ de son travail. Qu'il se souvienne, du moins, qu'il s'agit d'un objet qu'il a lui-même inventé, invention qui, plus ou moins devient l'objet de sa fascination.

A première vue, ses remarques ne visent pas l'anarchisme, sur la définition abstraite de laquelle tout le monde, curieusement est d'accord: de même que l'athée de jadis ne pouvait démontrer l'inexistence de Dieu, mais se faisait fort de réfuter les « preuves » de l'existence d'un être suprême, l'anarchiste récuse toutes les justifications de l'autorité. Dire qu'il s'agit d'une définition négative puisqu'on présuppose le caractère positif de l'autorité, c'est à dire d'une relation fondée sur la contrainte.

Cette définition, trop intellectuelle, ne serait, bien entendu, nous satisfaire. Nous voulons savoir, concrètement, quels êtres sont des autorités: Dieu, l'Etat, le Capitalisme, la Famille, le Mâle...

En pratique, le rejet de l'autorité ne provient pas d'un raisonnement impeccable mais d'un sentiment d'oppression. Nous cherchons pourtant à justifier notre attitude et nous pouvons ainsi aboutir à la définition précédente. Dans ce cas, il n'est pas désagréable de savoir qu'elle est logique.

La définition abstraite n'a jamais contenté les anarchistes; consultez les textes et vous verrez qu'ils ajoutent, dans la même phrase des explications sur l'autorité, le commandement, la contrainte. M.D. Forkosch va même plus loin:

L'abscence d'autorité ne crée pas pour autant les libertés; elle est, comme on dit, une condition nécessaire mais non suffisante (1). La liberté, en effet, c'est quelque chose de plus, elle suppose bien d'autres éléments, telles que l'aptitude à se déterminer, la connaissance des choix possibles, etc. Si j'ai bien compris cet auteur, l'abscence d'autorité ne serait être un idéal, mais, en tant qu'objectif, seulement un moyen pour atteindre la liberté.

Ce genre de raisonnement assimile la liberté à une délicieuse patisserie: avec tant de grammes de farine, un peu de beurre, deux cuillères de sucre et trois œufs, vous obtenez une société où les gens seront libres. Il n'y a pas un nombre X de conditions nécessaires: l'effort de libération, le refus de toute autorité, est déjà, par lui-même, pris en charge de son destin; action minuscule, dérisoire sans doute, sans cesse revécues, symptômes d'une libération qui, jamais acquise, toujours sera virtuelle; car même dans une société idéale, chaque génération doit à tout instant assumer ses propres risques. La liberté ne se donne pas, ni se s'hérite; notre grandeur sera, au lieu de handicaper l'avenir, d'accroitre au fur et à mesure nos possibilités de choix et celles de nos enfants.

Mais puisqu'il est clair que l'abscence d'autorité ne suffit pas à caractériser l'anarchisme, proposons plutôt une définition concrète, positive, trans-historique et d'inspiration Bakouninienne. L'objectif de l'anarchisme est la libération humaine intégrale des activités créatrices mentales (intellectuelles, imaginatives, culturelles, etc...), affectives (y compris sexualité, vie relationnelle, subconscient) et manuelles (art et travail) de tous; il s'oppose par conséquent à toutes les formes de domination (religieuse, économique, morale, culturelle, étatique, parentale, sexuelle, etc) et conteste tout pouvoir y compris celui que sa position sociale ou son tempérament peut entrainer à s'exercer sur autrui.

En déplaçant la définition quasi métaphysique de l'anarchisme sur un plan socio-historique, je modifie mon regard; bien plus, j'imprime mes propres choix. En effet, je m'inscris contre l'iperceptible glissement, postèrieur à 1945 et qui s'accentue de nos jours, par lequel on ne mentionne plus le rejet de la domination capitaliste et l'on se confine au seul rejet de l'Etat. Une doctrine ne peut être considérée comme anarchiste et cohérente que si elle **rejette toutes les formes de domination**, depuis les plus générales jusqu'aux plus particulières que si elles visent à formuler et à vivre la liberté dans tous les domaines de la vie sociale: les concepts, les symboles, les institutions générales et particulières, les attitudes et les croyances, les normes et les modèles. A la différence du libertaire qui refuse de se subordonner à qui que ce soit mais aime bien commander, l'anarchiste conséquent récuse aussi la perspective de dominer autrui. Ainsi les formulations élastiques de la liberté dont se réclament les sociétés modernes ne sont pas assimilables à l'anarchisme, élasticité qui d'ailleurs masque d'insurmontables contradictions dans les valeurs vécues dans les différents domaines. Par ailleurs, indépendamment de son « image de marque », qui ne nous intéresse pas ici, l'anarchisme a recouvert et **recouvre des phénomènes sociologiques et historiques radicalement différents**, cela d'autant mieux qu'il ne s'identifie pas avec quelques philosophies particulières du monde, de l'histoire ou de la société, puisque contrairement au marxisme on peut être profondément anarchsite sans avoir lu les « classiques » sans être « un intellectuel », sans même avoir conscience de ses idées (2), et sans être affilié à une organisation. Enfin, **divers par ses familles de pensée, l'anarchisme l'est aussi dans ses modes d'expression**: *discours sur la destinée,* il donne naissance à des philosophies, diverses selon leurs prémisses (par exemple l'individu ou la classe opprimée) et leurs méthodes; *incursion dans l'univers du scientifique,* il suscite des théories épistémologiques, historiques, économiques, sociologiques, psychologiques, écologiques, etc; projet idéal, il inspire des attitudes éthiques, des aventures artistiques, des styles de vie, des utopies sociales, des idéologies collectives. Selon la belle expression de H. van Maarseven, l'anarchisme est un « mot-parasol » qui abrite une multitude de concepts, d'idées, de méthodes, d'idéologies et de visions; décrire le parasol ne suffit pas: il faut savoir ce qu'on met dessous.

Tandis que l'émancipation des femmes ne vise qu'à leur égalité avec les hommes, dans une société inchangée, le mouvement de libération lutte pour une société radicalement différente (3). De l'a priori anarchiste jaillissent des réflexions sur les sociétés, leurs institutions et leurs histoires, - qui sont d'ailleurs peu connues du grand public; mais la liberté que nous enfourchons n'est pas un spectre sons consistance, ni cette vieille rossinante nommée Volonté, qui servait jadis aux tournois sur le libre arbitre (4), ni le cheval de Troyes des politiciens; elle est l'outsider sur laquelle notre âge a placé ses espoirs, parce que chaque génération concrétise d'une façon différente ses aspirations. Libération: ce terme exprime davantage que le simple passage d'une définition négative à une affirmation, il est reconnaissance du caractère double de la réalité, de la promesse et de la menace que contient celle-ci, il voit ce qui **est** (point de vue des conservateurs) mais aussi ce qui **peut-être**. Mouvement dialectique du sujet, révolté de n'être qu'un capital et une marchandise et qui projette dans une image valorisée la femme ou l'homme réalisés, ou qui accomplit la démar-

che inverse. Ainsi l'anarchisme est-t-il, selon Maarseven, modèle ouvert, « projet de développement »; il ne s'englue jamais dans des objectifs, ne s'attarde même pas aux perspectives, mais pose dès l'instant présent des principes à respecter, des exigences de progrès. Ecartant le mirage d'une société engourdie dans une stabilité somnolente, il vise un développement permanent et ouvert, dans lequel certaines valeurs fulgurent comme des phares. La ressource essentielle des théories anarchistes est dans leur abscence de dogmatisme (5), d'où résulte leur fluidité et leur aptitude à s'ajuster aux mutations et même aux bouleversements. Intellectuellement créateur, le projet libertaire engendre une galaxie d'univers.
Pourquoi donc, sous le parasol de Rotterdam n'avons nous aperçu, prenant des vacances que la légalité?

(1) M.D. Forkosch, « anarchism, existentialism and t

(1) M.D. Forkosch, « anarchism, existentialism and the rule of law », Anarchism and Law, **III p. 103. (texte renéoté et distribué aux participants du séminaire).**
(2) L'anarchisme peut être essentiellement une praxis.
(3) Nous empruntons cette distinction à Louise Brünott, « Anarca-Feminism and the Development of Law, A Speculation? », Anarchism and Law, II p.37.
(4) Débat qui **est loin d'être clos, en dépit de l'anti-humanisme contemporain. Mais le problème du sujet n'est pas le phantasme d'une autonomie psychologique, c'est la fin d'une aliénation.**
(5) Il n'y a aucune raison de confondre le dogmatisme avec la force d'une convention.
D'autre part, nous ne prétendons pas être immunisés contre les clichets et les stéréotypes; certaines formes de raisonnement peuvent s'avérer stériles; mais l'histoire montre simplement que les situations d'impasse ne sont jamais définitives.

LA POLITIQUE DU COUCOU.

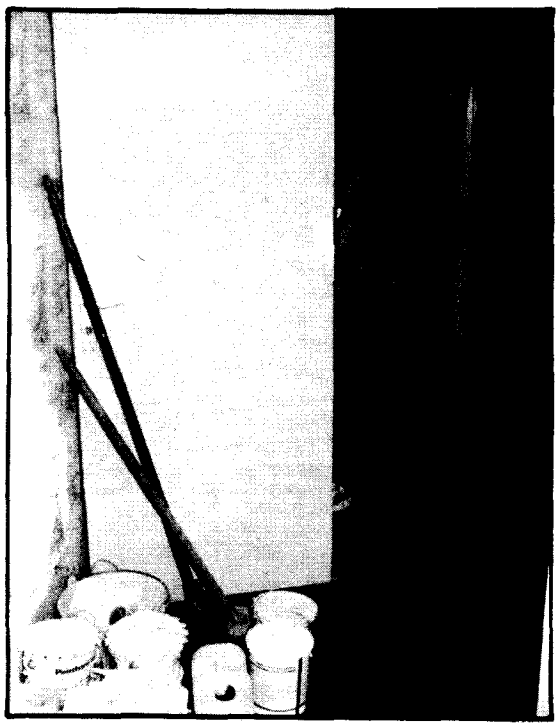
Les critiques anarchistes de l'Etat et de la loi sont trop nombreuses et complexes pour que nous les traitions ici (1); essentiellement, elles visent deux cibles, le capitalisme et l'appareil étatique; elles s'appliquent donc aussi aux états communistes. Prenez Proudhon: à ses yeux, l'Etat demeure une institution incompatible avec la société. Il analyse le système législatif, l'économie, mais aussi, par exemple, les attitudes et les croyances. En résumé, la loi selon lui, est l'expression juridique des mécanismes de contrainte et de subordination, au lieu d'être créée pour contrer ces processus; le communisme sentimental fondé sur la fraternité, le sacrifice de soi et l'amour, promet une justice future à la manière dont les prédicateurs prophétisent un paradis après la mort; c'est à partir de la créativité individuelle et des relations de réciprocité (2) que doivent s'établir des associations libres, volontaires, contractuelles, qui substituent à la justice **distributive**, tributaire de l'Etat, une justice commutative, soumise à des partenaires sociaux, acculés à s'entendre sans l'intervention d'un tiers; la justice sociale, donnée immédiatement, devient un moteur du progrès.
Si les positions anarchistes rencontrent peut-être une sympathie croissante, à la faveur du désenchantement des marxistes et de l'effroi devant l'ampleur de l'invasion du public dans le privé, elles sont loin d'obtenir un assentiment total. Les esprits lucides leur opposent trois arguments:
- l'abscence de lois engendrerait le chaos;
- l'impossibilité de supprimer la criminalité sans quelque coercition;
- l'argumentation et la philosophie anarchiste, fondées sur des petites communautes ou des sociétés primitives, sont inadéquates aux grandes collectivités, dont elles sous-estiment la complexité. Par exemple, peut-on compter sur la bonne volonté individuelle pour assurer le bien public? L'idéal de certains de ces lecteurs consiste en un Etat où les pouvoirs publics seraient contrebalancés par une certaine dose d'anarchisme civique. Voilà un débat crucial qui influence manifestement l'opinion publique: le crime de viol incite les féministes à recourir aux tribunaux, de même que la sauvegarde des espèces animales comme les baleines pour la luute contre la pollution des mers, induit les écologistes à implorer les instances nationales et internationales pour qu'elles mettent un frein aux égoïsmes commerciaux.

Les intéressants travaux de Taylor (3), qui ont produit une forte impression dans les milieux universitaires des Etats-Unis démontrent, au contraire, la supériorité d'une économie coopérative anarchiste sur un système dirigiste quand il s'agit d'assurer un bien public. Au passage, il démystifie bien des idées reçues: par exemple, il est loin d'être démontré que tout citoyen souhaite que la sécurité physique des personnes soit garantie par une institution collective.
Les communications de Rotterdam convergeant sur deux points: la société idéale, défendue par la plupart des « classiques de l'anarchisme », a coupé le cordon ombilical qui relie la législation à l'Etat, mais elle maintient des lois: accord contractuel de Proudhon, droit coutumier de Kropotkine, de décision collective en entente fédérale, le droit est omni-présent, même s'il est issu « de la base » et tempéré par le respect du code sémantique des groupes qui échangent, par la possibilité d'auto-révocation des lois ou encore par le droit de rompre un contrat ou une alliance, de désobéissance aux décisions dont on a pas été partie-prenante, et d'innover dans les pratiques sociales. Donc, ajoute T. Holterman, les anarchistes veulent décapiter le sommet plutôt qu'abollir l'Etat, puisqu'ils proposent, sans l'avouer explicitement, un gouvernement: ne souhaitent-ils pas relier les organisations, créer des coordinations, susciter des responsabilités fonctionnelles? L'institution de communes, de fédérations, de conseils etc, recrée des centres de pouvoir, nous dirions de nouvelles féodalités. On pourrait même renchérir: la possibilité de révoquer à tout instant les délégués est illusoire, puisque les stuctures se maintiennent. Pourquoi se voiler la face? demande cet auteur: appelons les choses par leur nom et reconnaissons que l'anarchisme crée un type d'Etat radicalement différent, mais tout de même un Etat. Et le professeur Van Maarseven de poursuivre: une loi est de soi anodine, tout dépend de ses intentions et applications. Tel un coucou, l'Etat a pondu sa couvée dans l'utopie anarchiste.
A notre époque où, faute de transformer le réel, on bouleverse le vocabulaire, pourquoi s'engluer dans les mots d'Etat et de loi?
Assurément, il existe un problème linguistique, j'ignore si, en hollandais, « gouvernement » a un sens aussi large qu'en français, et peut-être devrait-on traduire « Etat » par ce terme; car il a existé des sociétés qui se gouvernaient sans Etat, tel que le patriarcat ou la féodalité. Sans doute, les anarchistes écrivent souvent que l'Etat est un certain genre de relations entre les humains, un ensemble de croyances et de comportements; mais il n'est pas que cela. La destruction de l'Etat, dit-on, ne provient pas d'un acte spécifique, elle résulte de ce que l'on contracte d'autres relations. La première proposition me semble vraie, mais je récuse la seconde: l'appareil public n'est pas **seulement** un phénomène psychologique ou idéologique, il se pose en institution spécifique, **séparée**, économiquement, symboliquement et militairement armée pour intervenir dans tous les domaines

de la vie humaine, collective et privée. J'ajoute aussi qu'une loi n'est jamais, en soi, neutre, puisqu'elle est, par essence, contraignante. Aussi je ne vois ce qu'apporte la perspective quelque peu Kantienne de Van Maarseven selon laquelle dans une société anarchiste chaque acte individuel serait considéré comme loi.

Le modèle d'une société fondée sur la loi ne me plait pas, même s'il se réclame de Proudhon ou de Kropotkine, contre lesquels j'invoquerai Thoreau et Stirner. Le scénario pour une société en état d'anarchie, s'il est probablement différent pour chaque peuple, selon son génie et son histoire, doit en tout cas être réécrit en fonction de notre époque, en tenant compte, par exemple, de l'action directe des citoyens (4).
Il me semble que le problème a été mal posé: de ce que les anarchistes du 19ème siècle souhaitaient une société structurée de façon telle que l'Etat ou de nouvelles autorités soient inutiles, on a conclu qu'il fallait résoudre la question au niveau du droit et des institutions en leur accordant la même importance que maintentant, c'est à dire la prééminence. C'est un autre type de société que nous souhaitons et nous voulons transformer chacun de ses niveaux (croyances,symboles, organisations, etc) mais aussi leur présente hiérarchique. Il existe des sociétés radicalement différentes de la nôtre, fondées, par exemple sur la connaissance d'autrui au lieu de l'être sur le savoir technique. Ne peut-on créer un scénario anarchiste sur des données différentes comme l'indéterminisme, la libération des sentiments oniriques, la primauté, sans fétichisme, des valeurs « écologiques », l'abolition de notre système d'opposition, binaire (1, 0) et fondé sur la sexualité, ou la femme-objet (égal 0) n'est qu'un symptôme de l'homme, ne peut-on incorporer un système décisionnel informel (par conséquent non bureaucratique ni même protocolaire) aux actions et réactions collectives, qu'accompagnerait une révolution culturelle permanente (idée que Mao a empruntée à Proudhon)? Le décrire en détail n'est pas ici le lieu: il convient d'abord d'instaurer un vaste débat sur le scénario de Rotterdam et de permettre aux roses de fleurir sans être coupées par les fétichistes de la justice.

4 février 79



(1) Paul Eltzebacher l'Anarchisme, (Paris: Marcel Giard, 1923) les résume sèchement. Le congrès de Rotterdam en a amorcé une relecture, plus contemporaine. Voir par exemple l'article de W.O. Reichert, « Natural Right in the Political Philosophy of P.J.Proudhon », Anarchism and Law, III: 50-75.
(2) La pensée anarchiste confond souvent les mécanismes d'équilibre écologique avec les relations humaines de réciprocité.
(3) Michael Taylor, Anarchy and Cooperation, (London and New York: Wiley, 1976); « SocialOrder without the States », Anarchism and Law, III: 1-47.
(4) Signalons la communication d'April Carter, « Direct Action, Law and Anarchism », Anarchism and Law II: 1-15.

LETTRE A UN REVEUR

Hé ! Toi ! L'albatros ! Est-ce que tu crois qu'il existe encore dans le Pacifique des îles, où l'on peut vivre vraiment llibre ? (J'écris Lliberté avec deux ailes comme les oiseaux et les papillons) Toi, l'albatros, tu crois vraiment qu'il existe encore des gens heureux, bons et purs ? Tu penses vraiment que le soleil ressemble vraiment au soleil quelque part dans ce monde pourri ? Moi je croyais aussi que le soleil couchant pouvait vraiment ressembler à une toile de Monet, jusqu'au jour où ils m'ont dit que pour ça il faut avoir du fric, pour payer ses impôts....Et qu'il faut devoir payer beaucoup d'impôts trés chers, pour avoir le droit de vivre simplement, pauvrement, comme des indigènes dans les îles du Pacific-sud...Moi, j'ai pas de fric....je paye pas d'impôt...Alors jamais même si j'en ai pas plus pour vivre que les indigènes des îles du Pacific sud, je ne pourrais pas aller vivre avec eux. Faut être rupin, pour jouer au pauvre. Le rafiot pourri qui sert à bourlinguer d'île en île, il représente des mois et des mois de travail, quelque part dans une super-usine, de super production de supers produits...OK, tu peux voler à l'étalage, une carte marine, chez un pourri de skip-lander. (tenancier-escroc d'établissement, qui a pour but d'arnaquer sur le matériel de navigation maritime) Mais essaie donc de faucher le moindre petit sloop...tu verras comme c'est coton....
On finira tous par crever, de leurs idéaux de liberté, de beauté, de pureté, d'égalité...Moi il y a bien longtemps que je n'y crois plus. Au lieu de construire, comme toi, j'ai envie de tout casser...tout détruire...tout bazarder....les flics, les patrons, les juges, les avocats, les profs, les propriétaires et leurs matelas de dollars les pauvres et leur consommation de crédits, de malheur, et de leur silence, et de leur obéissance.
OK, files-moi de la dynamite, et tu verras comme c'est plus facile de se servir d'un baton de dynamite pour faire sauter leur monde décadent, que de se servir d'un baton de rouge à lèvres, pour maquiller un sourire sur cette bouche tordue de dégoût, grimaçante de douleur, qu'est le beau rêve détruit, de la belle et pure jeunesse.

Une colombe descendue
en flamme.

1
LES MECS, AUJOURD'HUI C'EST LA DÉPRIME... LE NÉANT... A SEC, LE GONZE, RIEN À ACCOUCHER...
VISEZ UN PEU LA MERDE DANS LAQUELLE JE SUIS..
UN MOT DE LA DIRECTION
PEUX-TU NOUS FAIRE UNE ESQUISSE SUR "LE SPECTRE DE L'ANARCHO-SYNDICALISME DANS LES LUTTES OUVRIÈRES ACTUELLES ?"
VÂCHEMENT DÉLIRANT !!.. HEIN ?
SI J'AI AUTANT D'IDEE QUE ÇA A CHAQUE FOIS, JE CROIS QUE JE NE VAIS PAS FAIRE LONG FEU DANS CE JOURNAL ...
MA BELLE CARRIÈRE SI PROMETTEUSE, RISQUE D'EN PRENDRE UN COUP !...
AUSSI, J'AI INTÉRET A ME MANIER SI JE VEUX GARDER MA PLACE...
ANARCHIE
PROUDHON
L'ANARCHIE SIMPLIFIÉE
COMMUNE 1871
BAKOU 4
CNT
BAKOU 3
ALTERNATIVE LIBERTAIRE

RIEN A FAIRE !!... ÇA FAIT DES HEURES QUE JE CHERCHE... QUE D'ALLE!...

J'AI LA TÊTE QUI VA ÉCLATER ET TOUJOURS RIEN...

JE FRISE LA DÉPRESSION...

CNT TOME 8

CRANACHOL

L'ANARCHISTE

1871 PARIS

BAROU 7

CRONSTADT

LE PETIT ILLUSTRÉ

JE CRAQUE, JE SENS QUE JE VAIS DÉMISSIONER...

TIENS ? QU'EST-CE QUE C'EST QUE C'TE TRUC ?..

LE CATALOGUE DES VENTES DE MANUFRANCE

PÉTARD ! MAIS C'EST INTÉRESSANT CE TRUC-LÀ !!... C'EST LA COUPE D'UN EMBRAYAGE DE MACHINE A COUDRE MANUFRANCE,

MAIS LA VOILÀ, MON IDÉE !.. C'EST JOLI, CE TRUC LÀ !..

J'OSERAIS MÊME PLUS, C'EST ARTISTIQUE !..

PRIX

MANUFRANCE

BAROU 14

ANARCHIE III

ET PI'... MACHINE A COUDRE MANUFRANCE COULÉE EN ACIER LORRAIN !... VOYEZ PAS L'ALLUSION ? NON ?..

QUE ÇA ENGAGE MA SENSIBILITÉ IMMÉDIATE ET MON OPINION INDÉFECTIBLE ET INALIÉNABLE,...ET SPONTANÉE SUR L'ANARCHO-SYNDICALISME !!...

PAS QUESTION DE REVENIR LÀ DESSUS!!...

PAS QUESTION!.. MGN..GRIL..NG..

Nanarcho

coordination liber taire...

ROMANS

Un débat sur le syndicalisme a eu lieu à Romans le 16 février avec la participation de Pierre Bance auteur du livre « Les fondateurs de la CGT à l'épreuve du droit ».
Seulement une soixantaine de personnes en comptant les organisateurs étaient représentées; c'est peu, mais nous reviendront là dessus. Il fut dénoncé les agissements de la gendarmerie, notemment à Romans perquisition sans mandats et garde à vue sur le prétexte de quelques mots écrits sur le portail de la gendarmerie: « Larzac vivra ». Ceci sur inculpation en flagrant délit ce qui est faux alors que la procureur deux heures aprés n'était pas au courant.
Pierre Bance nous fit un bref exposé de l'anarcho-syndicalisme en insistant sur le besoin d'une organisation ouvrière et surtout du moment qui nous est favorable. Dans la salle le débat s'installa éssentiellement entre militants pour ou contre. Parmi ces interventions un compagnon de la CGT nous a tenu des propos assez contradictoires, dans un langage d'homme politique consommé. D'un côté il démontre la quasi-impossibilité de s'emparer d'un syndicat dirigiste et d'un autre il nous invite à militer tout en en nous assurant le retour de coups de bâtons. Pour ma part je regrette, mais je ne suis pas maso et je trouve plus simple de construire notre propre organisation en rapport de mon expérience, également, des PTT de Lyon et je démontre l'impossibilité de militer dans ces syndicats et de se comporter en révolutionnaires. Par contre les travailleurs lorsqu'on les amène à participer réellement, ils acceptent facilement notre système en participant, voir prendre leur propres affaires en mains. Il fut proposé de former de petites coopératives; ceci ne peut être possible que dans un plan de bataille d'ensemble et nous servir comme apprentissage car inévitablement ce serait l'échec de par la faillit e ou l'intégration réformiste. Le gouvernement détenant tout refusera de se laisser déposséder; puisqu'on y est pourquoi ne pas accepter la participation. D'autre part il fut proposé de former des groupes « autonomes », par peur d'une structure. Ceci démontre l'incapacité des militants à contrôler les responsables. Il existe une différence entre responsables de l'exécution d'une tâche et celle de donner des ordres. Les chefs ne peuvent exister que si nous obéissons, ces groupes existent déjà et ils viennent de démontrer leur incapacité. Vous avez peur d'une organisation de masse sur le plan syndical, alors je vous pose la question; comment envisagez-vous une société international anar? Par ailleurs tous ces groupes autonomes virent tous au réformisme, voir au fascisme car quel nom pouvons nous donner au fait d'oublier de convoquer les gens qui sont en désaccord et cette méthode n'est pas spécifique à Romans.
Dans une structure Anarcho-syndicaliste, il faut des responsbales pour exécuter le travail qui a été désigné par l'ensemble. Il faut des militants conscient sans préjugés pour les tâches à accomplir. Le meeting de Romans fut loin d'avoir été ce qu'il aurait du être. Mais il a eu le mérite de s'être déroulé.
Lors de la réunion du 17/12/78 il avait été prévu de grandes affiches quinze jours avant le meeting et des petites la dernière semaine; ceci fait à Grenoble. Des tracts pour Romans devaient être faits à Lyon. Une réunion fut prévue à Grenoble quinze jours avant où nous devions emporter les affiches et donner un dernier coup d'œil à l'organisation. Romans par manque de véhicule au denier moment n'a pu participer à cette réunion. Dés le lundi nous apprîmes la suppression des petites affiches et nous attendîmes en vain les tracts jusqu'au jour du meeting. Ces tracts manquant nous comprenons qu'il n'y avait pour ainsi dire personne en dehors des organisateurs. Car nous avions subis le boycotage partiel de la presse, arrachage systématique des affiches et des pressions dans certaines usines. Ce qui a démontré qu'ils ont plus peur d'un syndicalisme de masse révolutionnaire que des groupes autonomes
A Romans l'organisation se fit dans le style anarcho-syndicaliste avec des militants conscients de leur responsabilité.
A Grenoble le meeting fut annulé; personne ne voulant se salir les mains avec de la colle, donc un manque évident de conscience militante.
A Lyon ce fut le bouquet final, les rares affiches qui furent collées, le furent par un membre de la CNT. Les autres il ne fallait pas les chercher à l'entrée où dans Lyon elles étaient tout simplement entassées dans l'arrière boutique de la librairie La Gryffe.
Deux horaires différents furent donnés; l'un à 15 heures, l'autre à 20h30 Les compagnons de Paris à 16 H, sont repartis chez eux; ils auront raison être anarcho-syndicaliste ce n'est pas être un imbécile, mais au contraire être conscients de ses responsabilités et de celles des autres.
Compagnons, je ne prétend pas être parfait, même si je m'appelle Jésus mais il faut être réaliste, une nouvelle société anar ne sera possible que par l'ordre librement consenti. Pour celà il nous faudra un minimum d'organisation.
Je ne refuse pas que l'on me réponde et d'être critiqué à mon tour mais pour moi ce que j'écris, je le soumet surtout pour que chacun réfléchisse, en tant qu'anars nous n'excluons personne de notre société. Il faut néamoins pas confondre anars et marginaux, anars et irresponsables. Prêcher l'anarchie devant un litre de rouge et refuser de se salir les mains en collant des affiches c'est confondre obéissance et irresponsabilité.

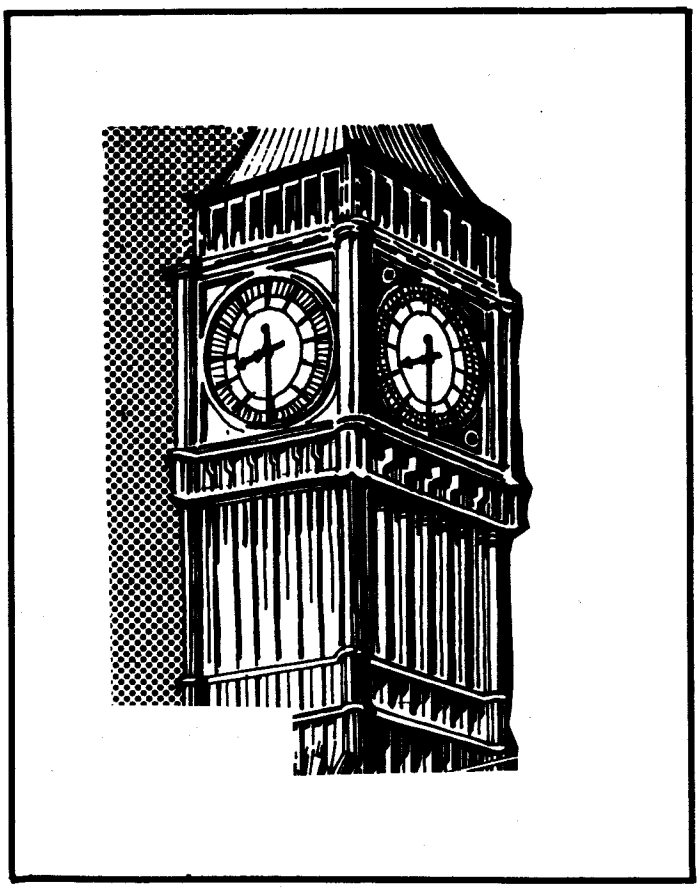
Salutations syndicalistes
J.Perez Romans.

merci

Merci de nous avoir envoyé cet article, on avait presque oublié ce qui c'était passé.
Bon, ajouter quelques mots à beaucoup de choses très vraies que nous rappelle Jésus, celà voudrait dire comprendre les raisons pour lesquelles l'organisation des trois rencontres au niveau « régional » (voir IRL 24) sur un sujet aussi interessant: Quel syndicalisme (anarcho-syndicalisme-syndicalisme révolutionnaire) a échoué.

Qui a « organisé » (?) ces rencontres ? Ce ne sont pas des militants syndicaux avec une réelle pratique dans les entreprises mais des libertaires, anars, anarcho-syndicalistes de cœur, je veux dire des copains qui pensent à une alternative anarcho-syndicaliste mais qui n'ont pas de pratique.
Or comment imaginer, croire à une importante participation de la part des personnes vraiment interessées à la question ?
Certe le fait de ne pas avoir pas fait de publicité, fait connaitre mieux l'organisation de ces trois rencontres (deux réellement tenues), est une des causes qui n'ont pas mermis cette participation, peut- être la plus importante.
Mais alors pourquoi on n'a pas réussi, voulu, organisé sérieusement la chose ?
Ce n'est pas parce que les marginaux ne sont pas anars ou qu'on confonde « irresponsabilité et anarchisme » ou l'idée de désobéissance avec désorganisation.
En ce qui concerne Lyon, moi je pense que celà (le bon déroulement de cette initiative) n'a pu se réaliser parce que la mouvance libertaire-anar même si elle a pu réaliser des choses interessantes (IRL - La Gryffe - diverses actions-manifestations-rencontres-débats) se trouve dans un moment de « crise ».
Pas la « crise » de toujours de ce « vieux mouvement anar », mais une espèce de recherche, d'analyse, de restructuration qui peut donner la possibilité d'un nouveau renouvellement à des nouvelles iniatives.
Pour l'instant on ne sait pas bien qu' elles sont les choses à faire. Vers quelles actions, quelles formes d'organisations on doit se diriger. Et si pour quelques copains comme Jésus ou notre Germinal, l'anarcho-syndicalisme (réel non thérorique). Peut être l'alternative, le moyen pour la fameuse révolution sociale, nous n'en sommes pas assez convaincus. Nous, nous ne croyons pas à des idées comme on croit à Dieu.

Mi.



mais

Je n'ai pas participé au projet et à la préparation des trois meetings ratés dont il est question plus haut, mais seulement à la réunion de Lyon qui, pour avoir été trés mal organisée, était malgré tout intéressante. Voir des militants, souvent trés divisés sur des points essentiels, ne pas s'engueuler mais discuter de façon constructive, est suffisemment rare pour qu' on signale fait. Il reste que personne de Lyon, ou presque personne ayant effectivement une pratique « syndicale », disons de luttes et d'organisation sur le terrain du boulot, n'était à la réunion, pour une rencontre « anarcho-syndicaliste » c'est tout de même un peu génant. Mais le texte de J.Perez en donne l'explication.
J'ai suffisemment participé à des « rencontres régionales » où dans le feu de la discussion on prend des décisions jamais suivies d'effets, où des « anarcho-syndicalistes » de « coeur» comme dit Mimmo (or le cœur c'est changeant...) décident de relancer l'anarcho-syndicalisme, pour avoir une idée sur les raisons de l'échec de ce type de « meeting ».

Je ne pense pas que cet échec soit dû à une crise momentanée, actuelle du mouvement libertaire, mais plutôt la séquelle d'une longue période d'impuissance de ce mouvement où les rares militants gardaient dans la tête, le cœur et les tripes de vastes projets n'ayant plus rien à voir avec la réalité.
Mais tout ça c'est du passé. L'anarcho-syndicalisme ou plutôt la forme actuelle de ce que fut l'anarcho-syndicalisme existe comme possibilité concrête à Lyon. Les militants ayant une pratique anti-autoritaire sur le terrain du boulot existent, ils commencent même sérieusement à s'organiser; s'ils n'étaient pas à la réunion du 17 février ce n'était ni par bouderie, ni bien sûr par indifférence vis à vis de l'anracho-syndicalisme, mais tout simplement parce qu'ils sont en train de jeter les bases de ce qui sera peut-être l'anarcho-syndicalisme de demain, et qu'ils se sentaient peu concernés par les vieux rituels où une poignée d'individus redécouvre l'anarcho-syndicalisme non dans leur pratique de travail mais dans leur tête.
Le mouvement libertaire à construire déborde largement l'action suivie et organisée sur le terrain du travail, dans ce mouvement il y a de la place et du boulot pour tous, mais que chacun agisse sur le terrain qui le concerne, là où il est directement impliqué. L'anarcho-syndicalisme ce n'est pas une idéologie mais d'abord une pratique concrête. Laissons donc d'abord à ceux qui ont cette pratique le soin de le développer.

D.

POEME LIBRE...?...?

CE POEME JE LE DEDIE à tous ceux qui se sentent mal, dans leur peau, aux rebelles de tous poils, qui pensent par leurs tripes, puis s'épanouissent... ? ... !...
JE DEDIE CE POEME à toutes les civilisations primitives, qui vivaient mieux que nous, quatre à cinq heures de travail collectif leur suffisaient pour vivre bien....Le reste du temps, ils le passaient à JOUER... PARESSER... DORMIR... VIVRE.. FAIRE L'AMOUR... DISCUTER... Ils ne connaissaient ni la HIERARCHIE, ni l'INEGALITE, ni la PROPRIETE, ni l'INSECURITE, ni la SOLITUDE, ni la FRUSTRATION, leur vie sociale semblait être exempte d'ANTAGONISME, de TENSION et d'ANIMOSITE.
Ces gens là m'imposent le respect... Qu'en pensez vous ?
Notre civilisation occidentale a pourri le reste du monde, en imposant sa civilisation CAPITALO-CHRETIENNE-COLONIO-IMBECILO.....
Nous sommes devenus une civilisation de l'inutile, du gaspillage, du gachis, de l'abrutissement.
Retrouverons nous assez de poètes, peintres et autres êtres humains pour nous créer des chef-d'œuvres et nous faire oublier notre malheur!
Adieu, l'âge d'or des loisirs est terminé, vive l'âge d'or de la scienc
Vivre Trigano! Vive la côte d'azur !
Vive les ordinateurs !

La mer sans arrêt, roulait ses ordures...
et moi sans arrêt, je les ramassais...
les oiseaux volaient bas, enrobés de pétrole...
et moi sans arrêt je les nettoyais...
les poissons mangeaient les crustacés au mercure
et moi sans arrêt je venais les manger...
le vent sans arrêt amenait les odeurs de la ville...
la nature peu à peu s'étouffait d'asphyxie...
et moi sans le voir je devenais un mutant...

POURQUOI NOTRE CIVILISATION EN EST LA

Nos douillettes conditions d'existence, nous font parfois tout oublier. Nous vivons chacun dans nos zones; toutes ne se ressemblent pas; heureusement ça nous permet de plonger de temps en temps dans des situations que nous ne connaissaons pas ou mal.

Une analyse brève pour nous permettre de voir d'où nous arrivons.

L'agriculture intensive a transformé l'humanité et l'a divisé en classes. Le passage de l'agriculture c'est fait aux environs de la période de la disparition de l'homme de Néanderthal pour laisser la place à l'homo-sapiens (40000 ans), dont nous sommes les vivants représentants. Cinq mille ans avant jésus Christ, l'agriculture se perfectionne. Elle permet de stokquer dans des réserves pour pouvoir faire vivre villes, villages, sièges, hivers. Bref c'est le début de la concentration des gens. Favorisant une plus grande stabilité des gens elle stabilisie lesrapports sociaux, tout en permettant aux gens d'aller améliorer leur repas, en chassant, péchant, cueillant. Et peu à peu vous savez comme moi ce que ça a donné.

Les derniers primitifs d'Océanie et d'Amérique, furent détruits par nos grandes sociétés. L'agriculture mit au point petit à petit de nouvelles techniques qui augmenteront le rendement, et petit à petit feront la division du travail: les marchands au sens du terme moderne, la concurrence, et une nouvelle division interne de la société. Le trop plein de production fit des jaloux parmi d'autres régions moins favorisées, c'est le début des pillages, des guerres, de la propriété privée...
L'abondance de l'humanité primitive était fondée sur le maintien d'une faible densité de population. Utilisant son environnement, sans le transformer en profondeur. Jusqu'à nos jours, chaque transformation particulière se faisait en fonction d'une évolution et d'un équilibre: LA NATURE.
Prenons maintenant, de nos jours, nous faisons le contraire, nous produisons trop, sans laisser la nature renouveler ses richesses, la terre a mis des milliards d'années à produire le pétrole que nous avons épuisé en moins de cent ans.
C'est pour celà que l'écologie est devenue trés vite à la mode; mais quel mode ? Comment faire comprendre aux gens qui commencent tout juste à avoir tout ce dont ils

rêvent, qu'ils sont les complices de ce monde de consommation et qu'ils pillent la planète et empêchent à une partie de la planète de manger à sa faim.
Il faudrait que les gens comprennent que toute idée révolutionnaire n'est que, par rapport au monde qui l'entoure, et non par elle même. C'est pour celà que les idées marxistes sont pour moi momifiées depuis longtemps car elles se contentent toujours de se réferer à Marx ou Lénine ou Trotsky. Ces hommes sont morts depuis longtemps et les situations par contre ont bien changées: ne pas parler de théorie du spectacle mais du spectacle de la théorie. Le mouvement ouvrier n'est plus révolutionnaire; quand l'ouvrier ne voudra plus rester dans son usine parce que pour lui le problème de son quotidien sera devenu plus important que son boulot alors le mouvement ouvrier retrouvera un nouveau souffle qui lui permettra de faire la « grève générale sociale ».

Le monde de maintenant est marxiste-capitaliste-dictotorial, bref un beau programme tout juste bon pour des enfants de cœur naïfs, ou les enfants de Staline ou des gens angoissés ne pouvant pas croire que sans organisations bureaucratiques aucune révolution ne se fera. Ah les pauvres naïfs. Le marxisme est à sa fin, il vit ses derniers sursauts, car toute théorie ne dure que l'espace d'un printemps. Alors que l'anarchie se développe et mute chaque jour, s'adapte aux nouvelles visions du monde car elle a un fond mais pas de théorie statique. L'anarchie permet tout le temps de critiquer de remettre en cause, de rechercher plus loin pour l'égalité des hommes, leur bien être, de meilleures conditions de vie.
Que font les capitalos du trop plein de marchandises, ils essaient d'écouler leurs marchandises vers le tiers monde qui n'a pas toujours besoin de ces saloperies, ou alors ils entassent et c'est le chômage, les grands grands craks (comme celui de 1929). Quand les hommes voudront bien comprende qu'il faut juste produire ce dont on a besoin et non pas ce dont ils ont envie. Lorsqu'il y aura planification des besoins il y aura moins de gaspillage.
Il est possible de nos jours de couvrir l'ensemble des besoins de la société en utilisant seulement une petite partie de la force de travail et de matériau. On arriverait vite à la journée de 3 heures pour résorber le chômage; alors que dans les moments de crise, les gouvernements ont trop tendance à créer de nouveaux emplois inutiles, irrationnels voir souvent nuisibles comme l'armée, le nucléaire etc. La principale conséquence de cette accumulation de valeurs engendrée par des activités improductives est l'inflation sans cesses galopante.

Proudhon: « le capital étant du travail accumulé, concrété, solidifié... l'antagonisme du capital et du travail... doit finir par la sujetion absolue du capital au travail ».
Bakounine écrivait: « La tirannie sociale souvent écrasante et funeste, ne présente pas ce caractère de violence impérative, de despotisime légalisé, et formel qui distingue l'autorité de l'Etat. Elle ne s'impose pas comme une loi à laquelle tout individu est forcé de se soumettre sous peine d'encourir un châtiment juridique. Son action est plus douce, plus insinuante, plus imperceptible, mais

d'autant plus puissante... pour se révolter contre cette influence que la société exerce naturellement sur lui, l'homme doit au moins en partie se révolter contre lui-même, car avec toutes ses tendances et aspirations matérielle, intellectuelles, et morales il n'est lui-même rien que le produit de la société. »

Kropotkine: « tous les hommes ne peuvent et ne doivent pas se ressembler, la variété des goûts et des besoins est la principale garantie du progrés de l'humanité.... »

La division du travail permet d'enrichir plus mais abétît l'homme, l'abrutit et rend son esprit inventif une triste chose. D'ailleurs, il n'y a que les économistes pour prêcher la division du travail permanente. Même les socialistes le préconisaient, avant, et maintenant aprés la révolution. Et bien, c'est un principe horrible, nuisible à la société et abrutissant pour l'individu, source de toute une série de maux. Ainsi on redoute que,sans contraintes la masse ne veuille pas travailler; on comprend donc pourquoi le travail manuel soit considéré comme une malédiction du sort. C'est pour celà précisemment que nous voulons abolir le salariat, au profit du libre exercice de toute les facultés de l'homme...

Bookchin: « L'anarchie reste le seul projet politique qui tienne debout. A mesure que le socialisme s'enfonce, celà devient plus évident. Cette science a permis le développement d'une nouvelle philosphie, d'une nouvelle vision du monde plus globale que la précédente. L'écologie est la science la plus avancée de nos jours. Le problème de la dégradation de l'environnement semble subir actuellement une distorsion bien étrange. Malgré le soutien de plus en plus grand de la population qui se rend bien compte que nos villes ont de plus en plus gravement polluées, que même les campagnes le sont aussi, que l'océan atlantique est menaçé de se transformer en mer morte. Les plastiques, les détergents, les produits chimiques et métalliques exercent sur la biosphère une pression insupportable. Le sol même est érodé, infecté, empoisonné, violé. Que faire face à une société qui non suelement pollue la planète sur une échelle sans précédents, mais qui sape ses propres fondements biochimiques les plus essentiels. Peut on se contenter de faire obstacle ici ou là à une centrale nucléaire ou à une autoroute?...

L'idée que le destin de l'homme est de dominer la nature découle de la domination de l'homme sur l'homme, une telle mentalité est trés peu marquée ou même complétement inexistante dans les collectivités non-hiérarchiques. Les sociétés que l'on appelle primitives et qui repose sur une simple division sexuelle du travail, sans Etat ni institutions hiérarchiques, n'appréhendant pas la réalité comme nous, à travers un philtre qui place les phénomènes en termes de « supérieurs» et «inférieurs», d'au dessus et d'audessous. Ignorant l'inégalité, ces sociétés authentiquement organiques n'ont même pas le mot qui désigne « l'égalité ».

Bien avant l'apparition de la société bourgeoise le rationalisme grec et le judaïsme nos deux grandes sources essentiels de la civilisation occidental, légitimèrent le statut des femmes qui faisait d'elles, pratiquement des biens meubles: la femme est devenue l'incarnation de la fonction biologique, l'image de la nature, puis à se trouver des esclaves pour travailler pour lui, bref pendant des millénaires les hommes ont rêver d'acquérir une maîtrise absolue sur la nature, de convertir le cosmos en un unique et immense terrain de chasse: telle est la visée à laquelle s'est attachée l'idée de l'homme dans une société à domination mâle. L'écologie est une science critique à un point que n'ont jamais atteint les constructions les plus radicales et l'économie politique c'est aussi parce qu'elle est une science qui intéegre et qui synthétise. Et ce dernier aspect, si on en tire toutes les implications, rejoint, en gros, la critique anarchiste de la société. »

Je me pose d'énormes problèmes au sujet de l'homme, qui a créé des déséquilibres non seulement dans la nature mais aussi et plus fondamentalement dans sa relation avec son prochain et dans la structure même de la société. Encore on pouvait dire qu'au XIX ème siècle la pollution de l'air et de l'eau résultait de la course au profit et de l'ignorance; alors que maintenant les bourgeois savent que les matières premières vont faire défaut sous peu, que les pollutions sont irrémédiables pour le sol et l'atmosphère.

Je ne crois pas au « révolution par les armes », elles n'ont donné jusqu'à présent que des avortpns, pour la bonne et unique raison qu'aprés avoir fait la révolution le peuple rentre chez lui pour retravailler, et laisse à des oisifs et des rapaces le soin de les gouverner: ce qui fait une nouvelle classe de parasites. Je vois plutôt la révolution quand les gens s'arrêteront de travailler avec la ferme intention de tout changer, et déja d'avoir changer beaucoup de choses en eux: c'est à dire d'avoir eu des pratiques anti-autoritaires, sabotage, autres modes de vie. La révolution se fera par le social, là sera la vraie. Donc, je me vois mal à longueur de temps parler bombes fusils, coktails etc; je n'y crois pas à la violence, elle est l'acte désespéré de certains qui aiment le suicide, les actes gratuits ou on lu beaucoup trop de bandes dessinées corrompues. Pour moi la révolution se fait tous les jours par nos petites expériences anti-autoritaires, notre insoumission totale de vivre comme tout le monde. De plus nous apportons à la face du monde des preuves concrêtes de nos idées puisque nous les pratiquons. Faisons des communautés, des radios libres, des journaux anti-autoritaires, des usines, des restos, des magasins, des écoles, des coops sans patrons. Bref, plus nous nous passerons de l' Etat et de ses sousfifres, plus nous serons indépendants, plus nous serons forts, plus vite nous gagnerons la vraie liberté. Car un jour le sabotage général se fera tout seul, nous auront une télé pour dix une voiture pour dix. Nous consommerons moins et travaillerons moins mais nous pourrons aller nous rendre visite, jouer, jouir, prendre des vacances, sans demander quoi que ce soit à l'Etat, à qui je dis merde.

Une bonne femme
bien déterminée
à lutter toute sa vie
Maryvonne.

POURQUOI T'ES SI FROID ?

LA VÉRITÉ D'UN HOMME C'EST D'ABORD CE QU'IL CACHE.
QU'EST CE QU'UN HOMME? UN MISÉRABLE PETIT TAS DE SECRETS.

He! c'est pas si facile que ça à dire. C'est une belle façade que de répondre: « c'est des problèmes personnels que j'ai en ce moment... ». Enfin ce serait plus des problèmes qui se posent à tout le monde (le mal d'être), que j'ai déjà rencontré, mais qui se posent pour moi avec plus d'acuité.
C'est pas si simple à résoudre tout ça. Y'a des trucs que je peux expliquer... Enfin... Je crois!... A moins que ce soit une pseudo-motivation que me donne mon inconscient pour mieux me leurrer.
C'est peut-être l'édification d'une nouvelle façade. Avant j'étais un dur, un peu loub'. Maintenant c'est la froideur. Mais surtout rassure toi! Ce n'est pas qu'avec toi que je suis ainsi.
Ces temps-ci, j'ai l'impression de me situer en dehors du « mouvement », de ne pas y participer. Mais en même temps de voir ce qui se passe et d'y apporter critique (pas forcément justifiée!) et conseils (en fonction de mon propre raisonnement). Un peu comme si tout cela se passait ailleurs que dans ma réalité.
C'est pour ça que lorsque tu m'as confié que tu avais envie de partager un truc chouette avec moi, à la fois ça me désole de ne pas pouvoir inclure ta réalité à la mienne, mais aussi ça me conforte dans les sentiments que j'ai pour toi (et qui ne sont pas récents: corrrespondance du printemps 77 puis lettres de Lozère...).
J'aurai très envie effectivement de me « rouler dans l'herbe » avec toi, mais... c'est pas simple. Y'a tout un tas d'interdits, de tabouts,... (« la nana d'un copain » etc) puis « mes » problèmes.
Ces problèmes résident dans le fait que je n'arrive pas à faire la jonction entre ce que vit une certaine faune de la Croix-Rousse et l'« idéologie » du Collectif Utilitaire Lyonnais (en tout cas de sa composante cohérente!).
Il y a un décalage pas possible à quantifier. Et moi je me retrouve entre les deux, balloté entre le désir de vivre mes envies et la nécessité de vivre la réalisation collective du subversif.

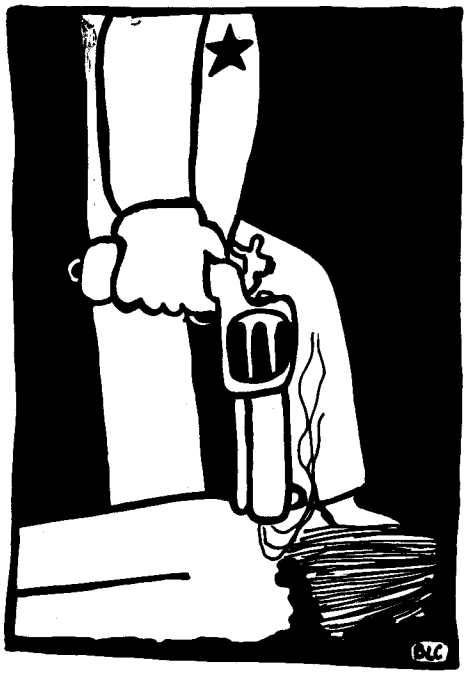
« ....Les diverses recherches sur le pouvoir se passent donc bien entre deux pôles: d'un côté l'analyse de l'Etat comme système rationnel et contrôlé, de l'autre l'affirmation de la résistance à l'Etat par la puissance du désir. Ces deux pôles, ces deux axes ne peuvent s'ignorer l'un l'autre.
Le premier - analysant la rationalité de l'Etat - doit affronter le problème des abuts de l'Etat. Les chercheurs qui s'y consacrent devront alors accepter l'élément éthique, l'élément de résistance, faute de quoi la passion du pouvoir infectera et corrompra tout le système. A l'inverse ttoute théorie éthique de la résistance devra admettre l'autonomie du politique et la cohérence du système étatique pour affronter le problème des institutions totalitaires, faute de quoi il n'y aura pas disparition de l'Etat mais seulement dissolution confuse des procédures permettant de contrôler le pouvoir... ».

Sciences et Avenir, Juillet 78

Il suffit de transposer à notre échelle!
Autant par mes affinités que par mon propre ressenti, et indépendamment de la situation matérielle que je vis présentement, il me faut absolument trouver la jonction. Parce que j'ai conscience que dans cette cohésion du mouvement que notre identité réside (dans ces propos, j'exclue le fait de faire le Collectif Libertaire qui n'est qu'une tentative hystérique de rassemblement de gens les plus hétéroclites possible et qui ne fonctionne même pas par affinité - le synthésisme dans sa plus magistrale expression - tout ça représente une négation tellement évidente du spontanéisme - mouvement autonome et le très large éventail de ses multiples composantes - que ça me fait frémir sur ces prochains lendemains qui m'ont tout l'air de chanter faux).
Ce n'est pas dans un déballage invertébré de connaissances historiques que l'on trouvera notre compte pour avancer nos propositions. C'est en ayant prise sur la (nos) réalité (s) quotidienne (s) avec toutes les implications qu'elles incluent.
Le seul et unique moyen d'avoir une vue tendanciellement globalisante sur cette société de fin de siècle - qui voit le dépérissement d'un certain capitalisme se restucturant dans une forme encore plus gigantesquement bouffone - c'est, à mon avis, de prendre soin d'introduire dans nos raisonnements le fait que d'autres existent, et surtout que ces autres ne veulent pas s'imbriquer dans un combat quelconque. Le seul combat c'est le quotidien. Ce quotidien se transforme non plus en jour mais espace/temps à durée variable (bénéfice - ? - de la mensualisation salariale). C'est (excuse le grand mot) notre Lumpen-Prolétariat.
Vivre la nouvelle société avant l'heure. Bousculer les vieilles idéologies bourgeoises et révolutionnaires pour vivre sans. Dégager de la contrainte du carcant idéologique et dogmatique. Survivre (puisque la vie, l'expression entière de ces désirs n'est pas possible), survivre donc, dans l'application d'idées anti-autoritaires non régies par une quelconque structure.
Ce principe de vie, qui n'en est d'ailleurs pas un puisqu'il est pleinement vécu, sans projections intellectuelles, sans arrières pensées, et parfaitement criticable (absence de perspectives, abscence de « militantisme », négation de la psychologie de masse, ...) mais à quoi bon perdre son temps en discussions qui se révèleraient rapidement stériles.
Il faut partir d'un constat évident. Nos réalités ne sont pas les mêmes. Les problèmes quotidiens, s'ils se ressemblent, n'ont pas le même intérêt, n'ont pas les mêmes pôles d'attraction, ne revêtent pas le mêmes intérêts émotionnels.

Or, ce qui m'intéresse, c'est justement de tenter de faire le trait d'union entre ces deux conceptions qui, à la limite, s'affrontent. C'est pour cela (entre autre) que j'ai essayé de m'imbriquer dans cette "zône" comme il est si facile de l'appeler.
Cela m'a été facile de me faire une petite place dans cette micro-société. D'autant que ce que je vivais avec P. à l'époque m'a facilité cette entrée (faut pas croire que c'est un truc mûrement réfléchi que la participation à cette vie, je n'ai pas pris modèle sur ces établis d'après 68, veufs d'une révolution avortée. Ça c'est fait tout seul en constatant le décalage qu'il y avait entre « vous » et « eux ». Et c'est au fur et à mesure que je me suis aperçu que ce que je ressentais ancré tout au fond de mes tripes ça se situait à mi-chemin entre les deux).
Mais qu'est ce que l'on a avancé comme proposition?
- Un journal? IRL et son contenu pseudo-militant ne laisse apparamment pas de place à l'expression.
- Un lieu de rencontres? La froideur (dans les deux sens du terme) du C.U.L. étant plutôt un repoussoir.
- Alors quoi? Voilà un autre aspect du problème.
Puis il y a aussi mes flips de sortie de tôle qui ont fait que j'ai eu des rapports très durs avec tout le monde et qui fait qu'actuellement je me casse la gueule dans mon désir de recoller les morceaux. Parce que je vis autre chose. Et que ma réalité s'éloigne du vécu, n'apparait plus comme une sorte de mécanique bien huilée. Sans plus et apparemment sans problème.
J'ai parlé aussi de ma compensation militante. Faut pas croire que ça se passe bien dans ma tête, que j'ai trouvé la recette. D'abord en premier lieu l'incorrigible inactivisme bêtifiant du « collectif libertaire » (qui n'a de collectif que le nom et libertaire que des connaissances historiques disparates)... Mais aussi toute la réflexion que je peux avoir sur ma condition et qui me revient presque comme une obsession.

FY



Lors de la proposition de ce texte au comité de lecture, qui se réunit tous les jeudis soirs rue Pierre Blanc, il y a eu quelques débats divers, sur le contenu d'IRL, sur le militantisme du Collectif Libertaire...
Je crois bon d'ajouter en Nota Bene que ce texte loin d'être une référence ou une base idéologique, n'est qu'une contribution individuelle aux multiples débats qui traversent le mouvement libertaire.
Cette réflexion - écrite par une nuit sans sommeil - est parfaitement criticable autant sur le contenu que sur la forme.
A l'origine c'est pour une copine que j'ai écrit ça, mais certains passages intéressent tout le monde. Entre autre l'apparente exclusion de toute une série de réflexions qui se mènent dans une large frange du mouvement « free » (réflexion à partir du vécu des-uns et des-autres) et qui, de fait, appartient au mouvement anti-autoritaire, mais qui refuse toute forme d'auto-définition de part l'apparente appartenance que cela impliquerait et le militantisme qu'il serait obligé de développer pour conserver son identité. Se contentant de vivre sur ses propres pulsions il veut s'auto-suffir.
Puis aussi ce texte, à première vue, apparait particulièrement déshumanisé stérile, chatré d'un certain contenu passionnel voire même sensuel; alors qu'en fait...
Il y a d'autres trucs à dire... Mais ils font partie d'un large débat et l'équipe d'IRL attend vos contributions.

HISTOIRE VECUE

J'ai 27 ans et je m'ennuie beaucoup tout seul chez moi. J'ai eu envie de connaître des jeunes filles. Et peut-être de vivre avec une d'elle mais les jeunes filles, même s'il y en a plein les rues je n'en connais guère. J'ai cherché parmi mes relations, mais n'ai point pu grâce à elles, trouver l'âme soeur. Je m'ennuyais de plus en plus. Un jour en sortant du travail j'arpentais mélancoliquement le centre-ville, lorsque mon attention fut attirée par une plaque à l'entrée d'un immeuble: « Agence de voyage et de rencontre X ».

Pourquoi pas, aprés tout ? Je vais toujours voir ce que c'est. Ambiance feutrée, bon ton, et tout et tout. Une jeune femme d'une trentaine d'années (donc trop vieille pour mois) m'accueille. Pas « pin-up », comme dans un burlingue de publicité. Très « comme il faut » la dadame... trop. « vous êtes monsieur -« heu..censuré ».

Et je raconte ma solitude...La dame m'écoute patiemment, compatîe, hoche de la tête chaque fois que c'est nécessaire, place quelques onomatopés juste où et quand il faut... Ouf, ça y est j'ai vidé mon sac. Elle se lance alors dans un discours, des plus prometteurs. Elle est la reine du mariage !!! Sans elle, Faradiba et son exmatou, ne seraient que des pauvres hères solitaires, et patati et patata... Elle en rajoute... et bien sûr, comme dans toutes les agences matrimoniales on en vient à parler de sous. Inscription, abonnement... Mon interlocutrice jongle avec tous ces mots comme un croupier de casino, fait valser les «savonettes». J'en retiens ce qu'elle me fourrera plus ou moins de force dans le crâne: I) Pour une modique somme (devinez laquelle) je suis inscrit sur le livre plaqué or de l'agence. Celle-ci pendant un mois me fournira des noms adresses et téléphone de 20 à 40 personnes par semaine. A charge pour moi de faire le tri parmi tous ces avis de recherche. Bête comme je suis, (et surtout bien entoritillé par les bonimements de mon hotesse) je dessère l'élastique de mon portefeuille, sors mon stylo, et en prend pour 3 mois. Le relevé de banque est plutôt pessimiste aprés ça, vu qu'un seul mois me côute 230F. Bah, j'suis pas abonné aux TCL, je peux bien m'abonner à ça. La première semaine, l'agence me refile deux numéros de téléphone, en me disant que l'on m'en donnera d'autres aprés si besoin est. (dans leur tête je suis déja marié) Je téléphone à une première personne, qui, d'accord pour me renconter, me fixe rendez vous pour le lendemain. Le lendemain, donc, j'arrive à l'heure, avec des fleurs. Je sonne, on m'ouvre: une jeune femme noire, ravissante. Elle me fait entrer, nous parlons un peu de l'agence. Elle semble un peu triste. Au fil de la conversation je comprend que, elle aussi, a le sentiment de s'être fait escroquer Au moment de partir, elle me dit: « on vous a dit que j'étais veuve ? » Glups... Elle mangera du civet. J'ai pas envie de vivre dans l'ombre du cher disparu. L'autre numéro de téléphone cachait une jeune fille de vingt ans, étudiante en sociologie. Très jolie aussi. Sur le coup, j'ai cru qu'elle faisait ça pour une enquête sociologique. Pas du tout ! Elle veut se marier ! Elle en a marre des types de la fac et d'ailleurs qui ne pensent qu'à s'amuser et non à fonder une famille...elle ne sait pas trop si elle a envie de me revoir, car elle a fait la connaissance hier, d'un étudiant libanais qui a déjà décidé de l'épouser. Elle me téléphonera. Je l'attend toujours son appel. C'est mieux. Je me voyais mal protéger cette pauvre enfant des dures réalités de l'existence. Je suis toujours seul. Mais peut-être que...

Ma copine, qui écrit pour moi dans IRL, m'a présenté sa petite sœur.

Allez salut, j'l'emmène, justement faire un tennis.

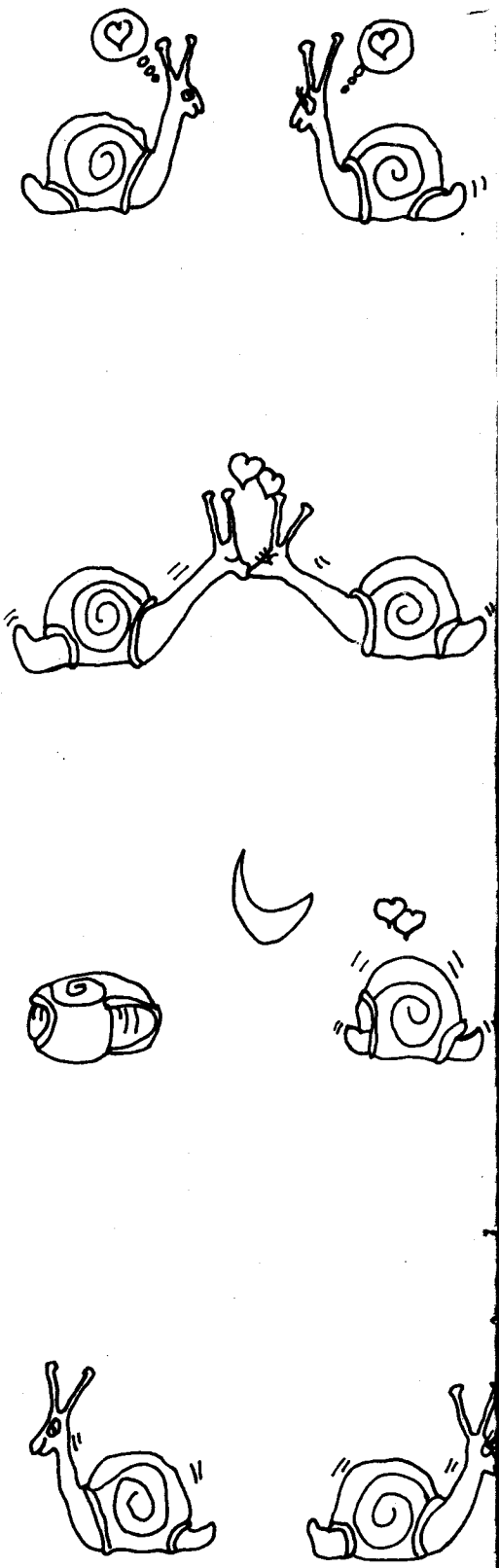
A.C.V.

P.S. n'empêche que c'est vraiment des escrocs.

CHERE A.C.V.

A mon avis tu dois avoir une sérieuse dent contre ta soeur en lui faisant connaitre quelqu'un qui, à 27 ans, (pas toute la première fraicheur), trouve qu'une « dadame » de 30 ans est trop vieille pour lui, qu'une veuve (pourtant « ravissante » comme y dit le mec) c'est tout juste bon à bouffer du civet (?????), mais qui se contenterait bien d'une petite jeune de 20 ans « très jolie aussi ». De quoi il se plaint le gars en question. Moi je trouve que l'agence commence de lui en donner pour son fric. C'est dégueulasse d'accord mais tant qu'il y aura...glups... des gens avec dans la tête tout ce que trimballe ton copain, les agences auront encore un bel avenir devant elles.

Un copain d'IRL qui voudrait bien ne pas avoir peur des veuves, ne pas se référer à un argus des femmes « aimables » ou pas (pour ne pas dire un autre mot) et ne pas faire de la beauté un critère unique pour désirer quelqu'un.



REVUE DE PRESSE DE LA PRESSE DE CONTRE-INFORMATION

Ça bouge un peu partout dans l'exagonne, Et un peu partout y a des journaux de contre-info...

Dunkerque
- Le clampin libéré
- La loupe
  55 rue d'Houmont
  59600 Maubeuge

Saint Nazaire
- Vent d'Ouest
  46 b r. des hauts Pavés
  44 033 Nantes
- Gwen nann
  19 av. Lasarrge
  44 500 La Baule
- A.P.L. Ouest
  29 rue J. Jaures
  44000 Nantes

- Ionix
  Ecole de Chamenoy
  62420 Saales
- Uss'm Follic
  101 Grand'Rue
  6700 Strasbourg

Dans le prochain numero, tous les journaux avec lesquels on echange notre prose.

Caen
- L'Ecchymose
  B.P. 164
  14015 Caen CEDEX

St Chamond
- Le Couramiaud
  14 rue Gambetta
  42400 St Chamond

Longwy
- La lune
  C/o J. Wakerman
  41 rue du rempart
  54300 Luneville
- le Temeraire (APNL)
  BP 703
  54000 Nancy principal

- Histoires de Banlieues
  B.P. 103
  94400 Vitry
- Banlieu d'banlieue
  centre socio culturel les marnaudes
  rue Jacques Offenbach
  93110 Rosny/bois
- Don Quichotte
  110 rue du Chateau
  75015 Paris

... et pleins d'autres qu'on connoi pas...

Histoires de banlieues – Banlieue d'banlieue –

...

Les hélèmes et la solitude de CASA dans Pilote, ce n'est pas que de la B.D.

Le phenomène de l'hipertrophie parisienne fait qu'il y a tout un tas de petits canards qui innondent cette fameuse "ceinture rouge".

Tous concentrent particulierement leur verve sur le quadrillage policier de plus en plus important que l'on rencontre en région parisienne (la banlieue donc!) Ça implique pas mal de secteur d'intervention: phallocratie, rascisme, campagne anti-jeunes, campagne sur la sécurité (auto-défence), sur le chomage, ... etc...

S'inscrivant dans ce cadre de lutte (non-limitatif!), toute cette profusion de petites "feuilles" s'evertue à prôner la participation des lecteurs, quettent des articles,... et tâche d'influer au niveau du quotidien de ces "prolos-banlieusards qui ont (statistique gouvernementale!) une moyenne d'1h30 de transport par jour. Et c'est pas facile!!!

*

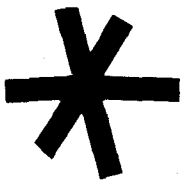
Informations IRL

rassemblées à **LYON** et la région **RHONE — ALPES**

JOURNAL D'EXPRESSION LIBERTAIRE

FORMULAIRE D'ABONNEMENT : NOM . . . . . PRÉNOM . . . . . .

ADRESSE . . . . . CODE POSTAL . . . . . VILLE . . . . . .

Tarif pour 10 numéros : **50** balles (ou plus). Libellez les chèques à Georges Laurent CCP 2 860 02 Lyon.
Formulaire à envoyer à IRL c/o ACLR - 13, rue Pierre Blanc 69001 Lyon

I.R.L. INFORMATIONS RASSEMBLÉES A LYON
DIR. PUB. J.J. GAY · COMMISSION PARITAIRE : 55 270
IMPRIMÉ A A.I.P.N